

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, lundi 27 juin 1927.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration:

336-340 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

TELEPHONE: - Main 7460

Service de nuit: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

Après le Congrès pédagogique

Quelques leçons utiles pour tous - A propos de Nos Humanités

Nous avons publié le compte rendu détaillé du récent congrès pédagogique tenu par les professeurs des collèges de l'Université de Montréal. Il aura sûrement inspiré à plus d'un lecteur d'intéressantes réflexions.

Les thèmes traités, la façon dont ils le furent, prêtent d'abord à réflexion, mais l'impression du lecteur dépassera, croyons-nous, ces points particuliers. Il sera surtout frappé du souci général de progrès et de perfectionnement que révèle ce congrès. Entendons-nous: il convient de prendre ici dans un sens très limitatif le mot *révéle*.

Car il ne faudrait point s'imaginer qu'il s'agit, en ce domaine, de quelque chose de très neuf. La publicité donnée aux délibérations du congrès a pu frapper particulièrement le grand public, mais, et personne ne le proclamait plus haut que ses initiateurs, cette réunion est loin d'être la première du genre.

Avant la constitution de l'Université de Montréal proprement dite, des congrès pédagogiques réunissaient déjà les professeurs des divers collèges de la province. A l'heure même où nous écrivons, les professeurs des collèges qui relèvent de l'Université Laval discutent à Québec un thème de la plus haute importance: la formation du professeur. Une revue spéciale est d'ailleurs consacrée à l'étude de toutes les questions qui touchent à l'enseignement secondaire.

Du reste, ces manifestations plus solennelles et plus nombreuses sont loin d'être les seules où les professeurs échangent leurs observations et le fruit de leur expérience. On a parlé au congrès de Montréal des conférences de telle ou telle catégorie de professeurs qui étudient ensemble la matière qui fait l'objet particulier de leurs cours. Chaque année la réunion des correcteurs d'épreuves du baccalauréat constitue en réalité un petit congrès pédagogique. Et combien d'autres preuves de cette volonté de progrès nous pourrions encore apporter? Nous avons déjà signalé les conférences de vacances qui se donnent dans tel ou tel collège. Au cours de l'année dernière, des conférences spéciales d'histoire du Canada étaient régulièrement suivies dans un collège du voisinage de Montréal. Et nous ignorons naturellement la majeure partie de ces choses, parce qu'elles se font sans bruit et sans éclat.

Mais la preuve est claire pour tous ceux qui veulent y regarder d'un peu près de l'énergie et de la persévérance, de la méthode aussi, qui commandent ces efforts.

Et ceux-ci font un digne pendant à l'énergie des fondateurs dont un peu partout ces années-ci on célèbre la mémoire.

* * *

Mais il est un autre sentiment que devrait laisser le compte rendu de ces congrès et c'est celui de la complexité, et partant de l'extrême difficulté, de la tâche à laquelle ont à faire face nos éducateurs.

C'est une dure besogne que celle de former des enfants. Du dehors, on peut facilement dire, frappé de telle ou telle nécessité, de telle ou telle lacune apparente: *Il faudrait faire telle chose!* mais l'éducateur, lui, n'est pas en face de cette simple réclamation, de cet unique desideratum. Il se heurte à toutes les réclamations formulées de droite et de gauche et qui ne s'harmonisent pas toujours. Loin de là! Puis, il n'a à sa disposition que des cerveaux d'enfants — des cerveaux qui ne sont capables que d'un certain effort et ne peuvent absorber qu'une certaine quantité de connaissances.

Causez d'enseignement, vous trouverez chez beaucoup de gens une double disposition: on est d'abord fort enclin à juger de ce qui se passe dans les collèges par les souvenirs, plus ou moins précis, de ses propres années d'école, on ne songe pas que le monde a marché depuis lors, que des ressources matérielles plus grandes, par exemple, une expérience accumulée, ont souvent permis de donner aux bonnes volontés un plus efficace rendement; on est fort enclin ensuite à juger de ce qui pourrait être enseigné aux élèves par l'état de son propre cerveau, on oublie que celui-ci s'est meublé, sans qu'on y pense même, au cours des années, de connaissances qui nous paraissent bien élémentaires mais qui sont tout de même absentes du cerveau de l'enfant, on oublie aussi que celui-ci n'est pas tout de suite capable de l'effort d'attention et de réflexion qui est devenu naturel à l'homme fait.

Puis, les questions d'enseignement ne sont pas, même dans l'abstrait, aussi simples que cela. Les pédagogues discutent et telle théorie qui, un moment, séduisit beaucoup d'esprits, se révèle à l'expérience lamentablement insuffisante.

On comprend que les maîtres qui savent tout cela, qui connaissent toute l'histoire de leur noble métier, soient moins pressés que des profanes de se jeter sur de brillantes nouveautés.

Puis encore, des choses peuvent être fort désirables, mais ou elles dépassent la capacité *actuelle* de l'élève, ou elles ne peuvent *ensemble* lui être enseignées. Il y a telle chose, hélas! que la surcharge des programmes.

Nos maîtres ne prétendent ni à l'infailibilité ni à la perfection; ils y prétendent d'autant moins que les circonstances ne leur permettent pas toujours de réaliser les vœux de leur esprit, mais à s'approcher de leur besogne, à en constater la complexité, à voir l'effort qu'ils font pour chercher les voies justes et possibles, pour y progresser, on apprend à les entourer d'un nouveau respect.

On apprend aussi à juger de ces questions avec une plus modeste et plus sage réserve.

* * *

Ce sont des impressions de ce genre que dégage un livre sur lequel nos lecteurs ont déjà pu lire nombre de choses, mais sur lequel nous voudrions avoir l'occasion de revenir, du simple point de vue de l'observateur et du père de famille. Nous entendons parler de *Nos Humanités*, l'oeuvre magnifique de M. le chanoine Courchesne.

Ce gros in-octavo de sept cents pages peut avoir l'air presque solennel: nous n'hésiterions pas cependant à conseiller aux hommes sérieux et d'une certaine culture de l'apporter à la campagne, pendant ces vacances-ci. Ils y trouveraient sûrement profit et agrément. L'auteur a passé sa vie dans l'enseignement et sa culture dépasse de beaucoup les questions proprement pédagogiques. C'est un lettré qui a fait de la théologie, c'est un théoricien qui connaît l'histoire et qui a confronté ses théories, non seulement avec une longue et quotidienne expérience des classes les plus diverses, mais avec le témoignage de l'histoire. Et c'est en plus un homme qui, ayant visité nombre de pays, a de la vie contemporaine une connaissance étendue et variée. Personne, au reste, n'osera suspecter d'emballlement cet esprit fin, modéré et volontiers enclin à l'ironie douce.

Lisez *Nos Humanités* (1): c'est le conseil qui nous paraît devoir naturellement s'adresser à ceux qui ont suivi les comptes rendus du congrès pédagogique, à ceux (et tous les pères de famille devraient en être) qui se préoccupent des questions d'enseignement.

Lisez *Nos Humanités*, vous y verrez de quelle forte substance se nourrissent les professeurs, quel intérêt, mais quelle

fiabilité aussi, offrent les problèmes auxquels ils se heurtent quotidiennement.

Et vous y apprendrez sûrement, en une forme élégante et souple, beaucoup de choses dont vous ne pourriez que savoir très largement gré à ce modeste et savant auteur.

Omer HEROUX

(1) Nos Humanités sont en vente au Service de Librairie du Devoir: \$2.00, plus 15 sous pour le port.

L'actualité

Imitons feu M. Campbell

On inaugurerait cet après-midi le second terrain de jeux offert à la ville par la succession de M. C. S. Campbell. Bénissons la mémoire du donateur qui a fait bon usage de ses biens... même après sa mort.

Peut-on compter qu'il aura chez nous des imitateurs? C'est douteux. D'abord les gens fortunés ne sont pas nombreux; ensuite la plupart sont trop garnis d'enfants eux-mêmes — à moins que ce ne soit leurs frères et soeurs — pour pouvoir songer aux enfants des autres.

Et cela nous amène à la constatation d'une curieuse inégalité du sort qui est par essence capricieuse et parfois mauvais farceur.

Des deux éléments principaux qui composent la population de la ville, l'élément français et l'élément anglais, le premier a le nombre, le second la fortune. Le premier a les grandes familles; le second les petites maisons; le premier a les grandes maisons; le premier habite les quartiers insalubres et la plupart du temps ne quitte la ville ni l'été ni l'hiver; le second, sans cesse en voyage, campant l'été à la montagne et villégiaturant l'hiver dans le sud, (quand il n'est pas au champ de golf), occupe les quartiers sains.

Pour compenser l'injustice du sort, il suffirait d'un peu de prévoyance de la part des autorités municipales. Dans les quartiers pauvres on devrait multiplier les terrains de jeux. L'enfant est le capital le plus précieux de la cité. Tout devrait donc tendre à le servir, à le fortifier, à le défendre.

Cependant c'est exactement le contraire qui arrive. Les quartiers les plus denses en population enfantine sont aussi les plus mal servis en terrains de jeux.

Dans le nord, le quartier Saint-Denis, le boulevard comme on l'appelle, se développe avec une rapidité inouïe.

Les maisons surgissent là comme par enchantement. On se dirait en plein boom de l'immeuble. Et il faut voir les enfants qui forment grappe à toutes les portes les jours de beau temps. Et cependant combien de parcs et de terrains de jeux organisés et surveillés complet-on au nord des voies du C.P.R.? On peut parcourir longtemps le quartier en tout sens sans en trouver.

Même chose pour l'est, à Hochelaga un petit terrain de jeux, à Maisonneuve aucun. Pourtant la population ouvrière, c'est-à-dire la population courageuse, qui reste saine, moralement, qui a des enfants, ne compte pas un seul terrain de jeux. Il y a bien un immense parc, mais en friche, mais qui n'est pas sûr — l'expérience l'a prouvé — en plein jour.

Que l'on compare cela à Westmount où pour les trois premiers mois de l'année le chiffre de la natalité était le plus bas de toutes les municipalités de la province. Il n'atteignait que 4.20 par mille de population. Tandis que dans certains centres ouvriers, il dépasse trente, à Thetford-Mines, il a atteint 57 par mille de population. Pour l'ensemble de Montréal pendant la même période, il atteignait 26.61.

Comment s'étonner après cela que les accidents de la rue soient si nombreux, qu'il se soit encore produit un écrasement samedi de petits garçons qui jouaient sur la chaussée quand on sait que nous possédons quelque quinze terrains de jeux, en comptant les deux donés par la succession Campbell, pour les trente-cinq quartiers de la ville? Il n'en résulte donc que vingt quartiers n'en ont aucun.

Les Anglais ont la fortune et certains en font un bon usage qui s'inspire d'une saine philanthropie. Nous ne pouvons compter cependant que l'exemple de M. Campbell fructifiera au point de nous donner vingt autres terrains de jeux. Au reste aurions-nous vingt autres terrains de jeux que ce serait encore bien au-dessous de nos besoins.

Ce qui serait à souhaiter c'est que chez nous en se rendit compte de l'importance de ces terrains de jeux pour isoler les enfants des dangers tant moraux que physiques de la rue, et que nous groupions notre effort pour contrebalancer l'inertie municipale.

L'inertie municipale n'est d'ailleurs que la résultante de notre propre inertie. On oppose, dans tous les cas, le dénuement des coffres municipaux aux demandes des sociétés qui voudraient voir se multiplier ces terrains de jeux. Et cela est particulièrement vrai quand on considère les millions perdus de prévoyance.

Nous pouvons donc obtenir quelque chose de la ville, d'abord en surveillant l'administration. Nous pouvons obtenir plus encore en exigeant, si le fait, que l'on augmente les impôts à cette fin spéciale. Et pourquoi pas? La protection de l'enfance ne vaut-elle pas ce sacrifice? Si elle ne le vaut pas, elle peut bien être la dépense administrative qui soit plus justifiée? Sera-t-il dit par ailleurs qu'à Montréal les contribuables refusent de subir un relèvement d'impôt pour protéger leurs enfants? On donne à certains des écoles et des écoles collégiales pour dix mois de l'année. Mais

qu'est-ce que le terrain de jeux stérile école de vacances, aussi importante que l'autre? Car il faut pour le bien de ses muscles comme de son caractère, pour sa sauvegarde physique autant que morale, que l'enfant apprenne à jouer et joue, aime le plein air, le soleil, la joie salubre de l'exercice bruyant pour qu'il fuie l'antre du ciné où il se perd.

NEMO

Bloc-notes

Prohibition

Elle a trouvé une forteresse, l'Ile-du-Prince-Edouard, où elle existe déjà depuis plusieurs décades et où il a été question ces semaines-ci de l'abolir pour y substituer le monopole d'Etat et la régie. Le premier ministre conservateur, M. Stewart, y a perdu le pouvoir vendredi, par suite de l'intense campagne menée contre son projet de monopole provincial par des gens venus d'un peu partout. A l'heure présente, un ministre libéral est en train de se former, pour remplacer celui de M. Stewart, battu à fond, et qui n'a plus que 6 députés contre 24 à ses adversaires, M. Stewart, il y a quatre ans, avait fait élire 25 députés. La situation a changé du tout au tout. Il se peut que la prohibition seule ne soit pas la cause du changement de régime; mais la lutte électorale s'est faite surtout là-dessus. Ainsi la plus petite province canadienne restera à peu près seule, avec la Nouvelle-Ecosse, à ne pas admettre chez nous l'idée de la régie d'Etat pour le commerce des alcools et à les proscrire officiellement. Il reste à voir jusqu'à quel point, en pratique, la prohibition vraie régnera dans l'Ile et si elle n'y sera pas maintes fois violée, — tout comme par le passé. A coup sûr, il doit y être plus facile de faire respecter la loi que dans les provinces peuplées et étendues; car l'Ile-du-Prince-Edouard est à peine grande comme un comté ordinaire de notre province et n'a pas même la population de la seule ville de Québec.

Décorations

Celles de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, vendredi dernier, ont été fort remarquées, surtout rue Sherbrooke, bien que des citoyens canadiens français haut placés, et que leurs compatriotes ont enrichis, n'aient pas jugé bon de mettre le moindre drapeau à leurs maisons, le long du parcours. De très importantes institutions anglo-canadiennes, comme le Pacifique Canadien, la Banque de Montréal, la maison Eaton et plusieurs autres, ont décoré leurs édifices, même ceux qui n'étaient pas sur le trajet de la procession de vendredi après-midi. Il faut les en féliciter et leur en savoir gré. Nos grands magasins, — telle la maison Dupuis, — ont pavisé d'une façon parfaite. Par contre certaines importantes institutions qui font affaires avec les nôtres ont fait comme si elles ignoraient même l'existence de cette célébration. Ainsi telle grande hôtellerie de l'ouest de la rue Sherbrooke, en plein sur le parcours de la procession, et dont la clientèle canadienne-française est nombreuse, a dédaigné de faire toute décoration en l'honneur de cette fête, tandis qu'un autre hôtel, du Pacifique, celui-là, et devant lequel ne passait pas le défilé, avait l'une des plus belles décorations de toute la ville. Ce sont là des détails, si l'on veut; mais ils indiquent de quel côté souffle le vent.

M. Guthrie

Le chef conservateur provisoire deviendra-t-il chef définitif de son parti à Ottawa? Si l'on en croit ce que la Gazette écrit, en marge de l'un de ses derniers discours, à Stirling, Ontario, il est en train de perdre ses quelques atouts. Il y a dit en effet que c'est vers l'Ouest plutôt que vers l'Est que le parti conservateur doit regarder, et que c'est à l'Ouest qu'il lui faudra faire d'importantes concessions. Maints hommes politiques partagent cet avis, jusqu'à un certain point; mais ce n'est pas du tout celui de la plupart des députés et des chefs conservateurs; et il se peut qu'en voulant capter les faveurs de l'Ouest, M. Guthrie ne soit pas assez fort, à Winnipeg, pour garder celles de l'Est. La Gazette de vendredi dernier le lui fait entendre en toutes lettres. Ni elle ni ceux qu'elle représente, dit-elle à la fin de son premier-Manifeste de ce jour-là, ne se proposent de suivre M. Guthrie ou tout chef conservateur désireux de faire d'importantes concessions à l'Ouest, pour tenter de le rallier à l'opposition présente. M. Guthrie se dira sans doute que la Gazette ne parle pas au nom de tous les conservateurs de l'Est. Mais quel chef conservateur de troisième ordre pourrait désobéir aux dictées des groupes financiers de Montréal et de Toronto? M. Guthrie est-il assez fort pour les affronter?

"Collaborateurs"

On s'est donné que l'aviateur Lindbergh, pendant son bref séjour en Europe, où il a été pris vingt heures par jour par toutes sortes de réceptions et de cérémonies, ait trouvé le temps d'écrire des colonnes et des colonnes de récits de voyages dans les journaux, en Europe et en Amérique. C'est que l'on a cru

qu'il en était lui-même l'auteur. Or l'hebdomadaire *Editor & Publisher* vient de révéler que tous ces articles ne sont pas de Lindbergh, — on s'en doutait, dans les milieux où l'on connaît un tant soit peu comment cela se passe, — mais d'un journaliste américain attaché au *Times* de New-York, qui l'a rencontré à Paris et l'a suivi pendant tout son voyage de retour à Washington. C'est une méthode de collaboration courante, dans la presse américaine. Le bonhomme en vedette dans l'actualité trouve tout de suite à côté de lui un journaliste ou un journaliste qui recueille ses impressions, au cours de quelques causeries, les note, les rédige, les soumet, pour corrections de détail, à l'auteur présumé, et les remet à un syndicat de presse qui a un traité avec l'aviateur, l'acteur, l'explorateur ou le personnage, quel qu'il soit, dont on exploite la signature. Ce syndicat fournit le journaliste. C'est ainsi que les prétendus articles de Dempsey, de Tunney, de Carpenter et d'autres boxeurs en vue de ces dernières années ont été cuisinés, de même que certains récits de l'explorateur polaire Amundsen; et c'est un journaliste américain qui a mis au point le fantastique récit de voyage de la reine Marie de Roumanie en Amérique, l'été dernier. Pour écrire dans les journaux, il n'y a pas toujours besoin d'être journaliste; il suffit souvent d'avoir sous la main un journaliste complaisant ou prêt à s'adapter à n'importe quel et à n'importe quoi.

G. P.

En Colombie Anglaise

La retraite de M. Oliver — Qui le remplacera? — Une convention est possible — Les élections de 1928 et les chances de M. Tolmie, chef conservateur.

La Colombie anglaise traverse actuellement une petite crise politique. Son premier ministre, M. John Oliver, vient de subir une opération dangereuse et ne pourra probablement pas reprendre ses devoirs parlementaires, vu son âge. M. Sloan, ministre des mines, devra probablement quitter le cabinet pour la même raison. Et le parti libéral qui dirige les destinées de la province depuis 1916 a perdu tout récemment une élection complémentaire dans le comté d'Okanagan-Nord, où s'est produite une lutte violente et très vive.

Les journaux libéraux avaient déjà commencé à réclamer une réorganisation du parti après la défaite subie dans Okanagan. En ce temps-là, ils demandaient surtout la refonte du programme et l'infusion de sang nouveau dans le ministère. Ces réformes, croyaient-ils, lui donneraient une attitude plus agressive et des initiatives plus hardies. Maintenant une réorganisation plus complète du parti s'impose. M. Oliver n'a pas encore dit le dernier mot sur ses intentions. Dans une déclaration faite de son lit de malade, il avait affirmé son désir de rester premier ministre de sa province pendant quelque temps encore afin de régler certains problèmes pressants. Mais maintenant, on s'attend à sa démission dans une couple de mois. L'un de ses collègues vient d'annoncer que ce vétéran politique est maintenant au crépuscule de sa carrière.

Les libéraux spéculent sur la manière dont il faudra choisir son successeur. Les uns préfèrent laisser cette tâche aux députés actuels de la Législature. Si cette idée triomphait, c'est probablement M. J.-D. Maclean, ministre actuel des finances, qui succéderait à M. Oliver. Il est populaire auprès de la députation libérale dont il possède la confiance.

Mais une autre aile du parti veut réunir une convention, on ne sait jamais d'avance quel nom pourra sortir des urnes. Plusieurs candidats se présenteraient, entre autres le général Odlum, M. Farris et un vieil ami, M. Donaghy, ancien député fédéral du comté de Vancouver. M. Donaghy a fait partie du comité des douanes durant la dernière session. Au parlement il s'est distingué par ses discours violents, son tempérament agressif, la dureté de ses coups. Durant le dernier appel au peuple, il a voulu se présenter contre M. Stevens, dans Vancouver. La lutte a été chaude, mouvementée, contestée, car M. Stevens ne manqua pas de violence, lui non plus, et a l'honneur également battaillarde.

La victoire est restée à M. Stevens, mais son adversaire lui a entamé sa majorité.

Une femme, Mme Mary-Allen Smith, aura beaucoup à dire sur la manière dont il faudra choisir ce nouveau chef. Elle a déjà fait partie du cabinet Oliver, elle est aujourd'hui présidente générale de l'Association libérale provinciale. Elle occupe ainsi une position stratégique et ne manquera pas d'ambition pour elle-même. Et la première femme à devenir chef d'un grand parti provincial, voilà de quoi lui donner de l'ardeur.

La seule chose douteuse aujourd'hui, c'est la convention. Car le choix d'un successeur à M. Oliver et le replaçage du cabinet ne peuvent retarder longtemps. D'autant plus que la session va se rapprocher et qu'il y aurait danger pour le parti libéral de s'engager dans le travail de la session sans s'être auparavant réorganisé. Car M. Oliver parti, la chute du ministère en pleine session deviendrait une possibilité. Quelques correspondants de journaux la signalaient sans pourtant trop y insister.

A la fin de décembre dernier, les

Le Devoir en Acadie

Il reste deux "sections" et quelques "hauts"

Il reste tout juste deux sections et quelques hauts dans le premier train pour le voyage en Acadie. Et le deuxième train est fort entamé. Cependant nous sommes séparés de la date du départ par plus d'un mois encore. C'est donc le moment de rappeler les conseils de prudence. Décidez-vous tout de suite si vous ne voulez manquer l'un des plus jolis voyages qui soient. Encore ici l'épithète jolies est-elle déplacée pour une excursion en pays ami, au berceau de l'histoire canadienne qui remue si profondément l'âme.

On nous demande parfois pourquoi nous avons choisi le chemin de fer comme mode de locomotion. "Le bateau dit-on, est si agréable, particulièrement en été. Oui, quand l'été n'est pas froid ou pluvieux, nous le concédons. Mais cette question ne nous vient pas de ceux qui nous ont fait déjà l'honneur de nous accompagner. Pour faire par eau la moitié du trajet utile que nous faisons en chemin de fer, il faudrait au moins le double du temps. Le bateau est lent et n'accoste pas partout. Le train nous conduit à la porte des gens que nous voulons voir. Et il est organisé avec tant de soins, avec un tel luxe de confort qu'il se compare sûrement aux meilleurs navires. C'est moins un voyage de repos (quoique nous veillions à éviter toute fatigue à nos voyageurs) qu'un voyage instructif que nous voulons faire. Ce n'est qu'à terre que l'on peut prendre contact avec la population, la connaître, la fréquenter, la pénétrer.

Du reste, nous avons eu soin de couper la monotonie d'un voyage par rail par de jolis à-côtés en bateau. Ainsi l'excursion sur le fleuve Saint-Jean; ainsi la longue randonnée sur les fameux lacs Bras-Or.

Encore une fois, on sort de ces voyages du *Devoir* mieux instruit sur son pays — et en ce cas particulier sur un coin de pays qui doit nous être cher — on a fait, tout en se délassant, provision de souvenirs intéressants d'ordre moral mais aussi d'ordre matériel. Telle sera la visite de la région des mines de Sydney. Qui n'a entendu parler, à propos des grèves notamment, qui ne sait que la vit une population aux moeurs particulières, qui passe partie de ses jours sous terre et sous la mer — car une bonne étendue des mines est sous la mer? C'est l'une des puissances économiques du pays. A chaque instant il est question dans les feuilles ou les assemblées publiques de l'opportunité de vendre le charbon canadien sur le marché canadien. Nous aurons des informations de première main sur le problème. Nous constaterons l'importance et l'état d'organisation et de désorganisation de cette industrie capitale.

Ceux qui voudraient pour un motif quelconque voyager sur le premier train feraient donc bien de se munir d'un lit du haut qui n'a d'ailleurs aucune infériorité quelconque sur un lit du bas, si ce n'est l'infériorité du prix. En est-ce une?

On adresse toutes les demandes de renseignements au
DEVOIR (Acadie)
Case postale 4020
336, rue Notre-Dame est
Montréal

libéraux comptent 24 députés, au parlement colombien, les conservateurs, 16, les ouvriers, 3, le parti provincial, 3, les indépendants, 1, et il y avait une vacance. Depuis ce temps, les conservateurs ont gagné un siège. Les députés du parti provincial sont des conservateurs déguisés. Ce qui donnait au premier ministre une majorité absolue.

Sur les autres groupes combinés, c'étaient les députés ouvriers, M. Oliver se les tenait en sa main. Lui disposant, on ignore de quel côté ils vont se ranger. Le sort du ministère tient à leur décision.

La session peut donc être dangereuse pour le parti ministériel colombien, s'il ne se choisit pas auparavant un chef d'expérience et d'habileté et s'il ne réorganise pas le cabinet.

Cette réorganisation s'impose pour deux raisons moins pressantes, mais également fortes. Tout d'abord la date des élections provinciales se rapproche rapidement. Le dernier appel au peuple a eu lieu en 1924. Le prochain se produira en 1928, à l'été ou à l'automne au plus tard. Les libéraux n'ont donc pas beaucoup de temps à perdre. Il leur reste amplement de temps, mais pas trop, car la réunion d'une convention ou la refonte d'un programme prendront des semaines et des semaines. Sur ce temps-là, il faudra aussi prendre une couple de mois pour la session.

En second lieu, les libéraux sentent le besoin de se réorganiser; car les conservateurs ont eu l'air de leur convention, ont choisi un nouveau chef et bien mis à point leur machine électorale. Ils ont à leur tête M. Tolmie, ancien ministre fédéral, qui travaille depuis ce temps-là à panser les blessures du parti, et à terminer toutes les zozies et les querelles intestines qui l'affaiblissaient depuis sept ou huit ans. Ces différends ont pris une telle importance que durant la dernière campagne provinciale les conservateurs étaient divisés en deux camps; les uns appuyaient le parti conservateur proprement dit, les autres avaient fondé le parti provincial.

En menant son parti à la victoire dans le comté d'Okanagan-Nord, tout dernièrement, M. Tolmie a consacré d'une manière éclatante son titre de chef et il s'est affirmé dans sa position. Auparavant, on se demandait s'il saurait bien résister aux attaques des adversaires de son propre parti, et s'il saurait garder sa position.

M. Tolmie, d'ailleurs, n'a pas manqué d'habileté. Il a fait offrir par ses amis un banquet politique à M. Bowser, chef des conservateurs dissidents, et l'a couvert de fleurs. Ce fut la fête de la réconciliation et de l'embrassade. Aussi l'opposition paraît maintenant unie, active, entreprenante. Elle a prouvé sa force reconquise dans l'élection complémentaire qui vient d'avoir lieu et se sent en appétit de reprendre le pouvoir. Elle croit avoir des droits acquis sur cette province qui envoie presque exclusivement des députés conservateurs à Ottawa et qu'elle a dirigée souvent.

Les libéraux sentent qu'ils ont affaire maintenant à forte partie. Leur chef à la veille de disparaître, un de leurs ministres éclopés, l'ombre de la défaite d'Okanagan qui plane sur eux, voilà autant de raisons pour leur inspirer peu de confiance.

Le Devoir aura pour représentant spécial dans ce voyage l'un des journalistes les mieux réputés de la province, M. Harry Bernard.

La Liaison Française

Les voyageurs de la Liaison française partent ce soir pour l'Ouest. Ils iront porter à nos frères du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie l'hommage et le souvenir de la province-mère.

Nous avons trop souvent dit l'importance et la bienfaisante influence de ces voyages pour avoir besoin d'y revenir longuement.

Nous souhaitons simplement aux heureux voyageurs de cette année d'ajouter un anneau de plus à la forte chaîne des amitiés catholiques et françaises. Ils serviront de la sorte les plus hauts intérêts de leur Foi et de leur race — les plus hauts intérêts aussi de notre commun patrie.

Le Devoir aura pour représentant spécial dans ce voyage l'un des journalistes les mieux réputés de la province, M. Harry Bernard.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ASSURANCE
Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 3983-4553 Montréal

COMPTABLES
LARUE & TRUDEL
COMPTABLES AGREES
"CHARTERED ACCOUNTANTS"
J. Art. La Rue, C.A. Eugene Trudel, C.A.
M. Wilfrid Boulet, C.A. Maurice Chartré, C.A.
Maurice Samson, C.A. Emile Beauvais, C.A.
David J. Millard, C.A.
LARUE, TRUDEL & PIERCE
Syndics et Liquidateurs
QUEBEC MONTREAL

P.-A. GAGNON
COMPTABLE AGREE
(Chartered Accountant)
Chambre 315
Edifice "Montreal Trust"
11 Place d'Armes. Tél. Main 491.

RELIEURS ET REGLEURS
RELIEURS & REGLEURS
VILLEMAIRE & FRERES
REGLAGE ET COUVERT A FEUILLES
MOBILES DE TOUT GENRE
Edifice Chambre de Commerce
Harbour 3078-79 17 St-Jacques

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 336 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone Main 7460).

nic



*Compagnie
d'Assurance sur la Vie*

La Saubegarde

MONTREAL

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

ANNONCE MUNICIPALE

PROCLAMATION
Jubilé de la Confédération
Décorations de monuments

A l'occasion des fêtes du soixantenaire de la Confédération, l'invité en ma qualité de maire et de président honoraire du comité de célébration de ce jubilé, tous les corps publics, les associations et organisations, ainsi que les citoyens qui en éprouveraient le désir, à se joindre à la Cité et à déposer, le **PREMIER JUILLET PROCHAIN**, des fleurs au pied des monuments Macdonald et Cartier.

Les représentants de la Ville procéderont à cette cérémonie à **DIX HEURES DE L'AVANT-MIDI**, au monument Macdonald, square Dominion, et **VERS DIX HEURES ET DEMIE**, au monument Cartier, parc Jeanne Mance (terme Fletcher).

Les personnes qui déposeront ainsi des fleurs sont également invitées à assister, de l'endroit qui leur sera réservé à cette fin, à la cérémonie qui aura lieu au parc Jeanne Mance entre onze heures et demi et midi un quart.

Le Maire,
MEDERIC MARTIN,

Cabinet du Maire,
Hôtel de Ville,
27 juin 1927.

se terminera le 30 juillet 1927

1-13,5-19,21,6,6,9,20

*Déchiffrez ce
Casse-tête !*

\$1500.
EN PRIX EN ARGENT EN PRIX

 **AVIS.** — Toute personne envoyant la solution correcte recevra **IMMEDIATEMENT** un prix tout en avant la chance de gagner l'un des

cliché
un train de coureur
à l'oreille de Ma-
dondre: "La beauté
au fait quelle est
il fait sourire Ma-
dondre. Chaque grou-
mot.
de. Chaque groupe
mot. Numéros
re à sac. No X 1,
de suite.
dondre de Fred.

concours
côté du papier au-
meilleur écrivez votre
spécifiez Monseigneur,
Au coin gauche
de ce journal ainsi
réponse au milieu
de la page.
Si vous désirez
servir-vous d'un
ANTIC MILLS ainsi
venant participer à ce
concours.
famille sera accep-
tée.
annonce ne paraîtra peut-être plus.
de aujourd'hui.
F-2 145 Wellington St. W. Toronto, 2 Ont.

Demain: MARDI, 28 juin 1927.

Saint Irénée, évêque et martyr.
 Lever du soleil, à 4 h. 47.
 Coucher du soleil, à 7 h. 48.
 Lever de la lune, à 3 h. 26.
 Coucher de la lune, à 7 h. 26.

Premier quart le 7, à 2 h. 49 m. du matin.
 Pleine lune, le 15, à 3 h. 19 m. du matin.
 Dernier quart, le 22, à 5 h. 29 m. du matin.
 Nouvelle lune, le 29, à 1 h. 37 m. du matin.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

BEAU ET PLUS CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 70.
 Minimum 55.
 Demain maximum 75.
 Minimum 55.
 BAROMETRE
 10 heures a.m. 30.95, 11 heures a.m. 30.87.
 Midi 30.86.
 Chiffres fournis par la Maison L.-R. de
 Meis, 1010 rue Saint-Denis, Montréal.

LE TRAVAIL DOMINICAL

Déclaration et appel de la Ligue du Dimanche

Tous ceux qui ont assisté à la Journée catholique des Trois-Rivières le 29 mai dernier ou lu dans les journaux le rapport qu'y a présenté M. Henri Lessard sur le repos dominical ont pu constater que malheureusement le travail du dimanche existe encore dans plusieurs grandes industries de notre province.

Ce n'est cependant ni les protestations des honnêtes citoyens ni les avertissements des autorités qui ont fait défaut. Mais des uns et des autres on semble vraiment se moquer.

Ainsi tout près du siège même du gouvernement, à quelques milles de Québec, à Donnacona, paroisse ouvrière catholique, l'usine de papier est en pleine opération chaque dimanche, contrairement aux prescriptions de la loi, dès dix heures et demie du soir. Le 15 mai dernier, le département des meubles a commencé son travail à 6 heures au lieu d'attendre à minuit, comme l'exige la loi. A Hull, plus récemment encore, le dimanche 12 juin, des employés de la Cie Eddy travaillaient au peaufinage des établissements de la rue Laurier. Même situation aux Trois-Rivières. C'est en ce dernier endroit cependant, à une grande assemblée tenue lors des élections provinciales, que le premier ministre lui-même s'élevait contre ces abus et affirmait sa volonté de les réprimer. Nous avons signalé au chef du gouvernement ces infractions et nous comptons qu'il y mettra ordre. Mais nous sentons qu'il est de plus en plus nécessaire que l'opinion publique exprime clairement son mécontentement de ces violations répétées et sa volonté qu'on les fasse disparaître sans tarder.

A la Journée catholique du 29 mai, la résolution suivante a été adoptée: "Mille retraitants venus de toutes les parties de la province et réunis aux Trois-Rivières pour leur quatrième journée catholique annuelle, après avoir entendu un rapport sur le travail du dimanche, tout en reconnaissant les améliorations obtenues par l'intervention du premier ministre, croient cependant qu'une observation plus stricte de la loi s'impose et que seul le gouvernement peut l'obtenir. C'est pourquoi ils demandent aux autorités provinciales de se rendre aux suggestions de la Ligue du dimanche et de créer l'organisme qui fera respecter la loi dominicale dans toute son intégrité".

Comme vient en effet de l'écrire un juriste éminent, M. Antonio Perault: "Il s'agit d'une loi d'intérêt public, affirmant le caractère chrétien du Canada. Il n'est pas équitable de laisser à quelques individus le soin d'enfreindre les lois et de leur faire courir les ennuis et les frais que nécessitent les poursuites de ce genre. Il appartient au gouvernement provincial, au procureur général en particulier, de nommer des inspecteurs spécialement chargés de trouver les profanateurs publics du dimanche, et, les traduisant devant les tribunaux, faire observer la loi".

Pourquoi nos associations religieuses et patriotiques n'adopteraient-elles pas la résolution votée aux Trois-Rivières et ne l'enverraient-elles pas à leur député et au premier ministre? Pourquoi même chaque électeur de quelque influence ne parlerait-il pas à son député de cette question?

Les autorités ecclésiastiques ont clairement exprimé leur manière de voir sur ce sujet. On se rappelle la lettre mémorable de 1923. Les ouvriers catholiques se sont élevés de leur côté contre cette atteinte à leur liberté de conscience. Les différents comités de la Ligue du dimanche ne cessent, eux aussi, de dénoncer les abus qui se commettent. Mais la répression efficace des fautes, l'application rigoureuse de la loi, c'est du gouvernement qu'elles relèvent. Une opinion publique ferme et agissante sur laquelle celui-ci puisse s'appuyer pourra l'amener à une action décisive. Nous comptons qu'elle se manifestera d'un bout à l'autre de la province.

LA LIGUE DU DIMANCHE.

Le mouvement des navires

L'Alania, de la compagnie Cunard, parti de Southampton le 18, arrive à Montréal aujourd'hui.

Le Laetitia, de la compagnie Cunard, parti de Glasgow le 17, arrive à Montréal aujourd'hui.

Le Montcalm, du Pacifique Canadien, parti de Liverpool le 17, est arrivé à Montréal ce matin.

Le Minnedosa, du Pacifique Canadien, parti de Liverpool le 24, arrivera à Québec vendredi.

Le Metagama, du Pacifique Canadien, parti de Glasgow le 24, arrivera à Québec samedi.

L'Empress of Australia, du Pacifique Canadien, parti de Southampton le 25, arrivera à Québec samedi.

L'Andania, de la compagnie Cunard, parti de Liverpool, le 24, arrivera à Québec dimanche.

L'Ausonia, de la compagnie Cunard, parti de Southampton le 25, arrivera à Québec lundi.

L'Ascania, de la compagnie Cunard, parti de Montréal le 24, arrivera à Plymouth samedi.

L'Empress of Scotland, du Pacifique Canadien, parti de Québec le 22, arrivera à Cherbourg mercredi.

Le Marburn, du Pacifique Canadien, parti de Montréal le 18, arrivera à Londres demain.

L'Aurania, de la compagnie Cunard, parti de Montréal le 24, arrivera à Liverpool dimanche.

Le Doris, de la compagnie White Star, parti de Montréal le 25, arrivera à Liverpool dimanche.

Le Melita, du Pacifique Canadien, parti de Montréal le 23, arrivera à Glasgow jeudi.

Le Montrose, du Pacifique Canadien, parti de Montréal le 24, arrivera à Liverpool vendredi.

Le Bremen, du Lloyd allemand, parti de Breme le 18, arrive à Halifax aujourd'hui.

Le Carinthia, de la compagnie Cunard, le Cedric, de la compagnie White Star, l'Honorable, aussi de la compagnie White Star, le Lexington, de la marine marchande américaine, le Minnewaska, de l'Atlantique Transport, le Pennland, de la compagnie Red Star, arrivent à New-York aujourd'hui.

Le duc d'York

rentre en Angleterre

Portsmouth, Angleterre, 27 (S.P.A.) — Le duc et la duchesse d'York ont été cordialement reçus à la suite de leur voyage de six mois en Australie. Le port était décoré lorsque le croiseur Renown est arrivé. Le prince de Galles et le prince Henry attendaient le couple royal.

Abonnement de vacances

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Pour nous rendre au résir des nombreuses personnes qui veulent recevoir le "Devoir" à la campagne, durant la saison des vacances et de l'été, nous faisons à tous l'offre suivante, valable jusqu'au 1er juillet:

Pour \$1.25 strictement payable d'avance, on recevra le "Devoir" à la campagne, au Canada, une période de 3 mois, sauf dans Montréal et la banlieue.

Adresser les abonnements, AVEC REMISE, comme suit: "Abonnements d'été, le "Devoir", Montréal".

La conférence de Genève

LES ETATS-UNIS, LE JAPON ET LA GRANDE-BRETAGNE NE S'ENTENDENT PAS ENCORE

Genève, 27. (S.P.A.) — Après avoir siégé pendant une semaine, la conférence navale tripartite n'a réussi à conclure aucun accord permettant aux délégués de la Grande-Bretagne, du Japon et des Etats-Unis de tenir une conférence publique.

Les délégués anglais voudraient tenir une conférence publique afin de pouvoir faire connaître leur attitude et l'expliquer, mais les Etats-Unis et le Japon ne voient pas l'utilité de montrer jusqu'à quel point il y a divergence entre les trois puissances. Ils préfèrent continuer les efforts vers une entente avant d'exposer publiquement leur position respective.

On attribue aux Japonais l'intention de proposer aux Etats-Unis un pacte qui assurerait encore mieux la paix entre ces deux pays que l'accord des quatre puissances du Pacifique. Mais, interrogés, les délégués japonais ont dit que les rumeurs sont exagérées.

Il semble que le Japon se contentera d'une proportion de 3 à 5 entre sa marine et celle des Etats-Unis et qu'il abandonnera sa prétention de construire un nombre illimité de petits sous-marins.

La Grande-Bretagne, en retour, n'a rien changé à ses premières propositions. Les Etats-Unis, d'autre part, veulent être sur un même pied que la Grande-Bretagne pour toutes les catégories d'armements navals. Ils en tiennent de plus aux croiseurs de 10,000 tonnes parce qu'ils les considèrent nécessaires à cause du manque de bases navales.

Ils disent que la Grande-Bretagne peut bien ne pas avoir les mêmes besoins lorsqu'elle dispose de quatre importantes bases navales à des points stratégiques autour des Etats-Unis.

Certains observateurs s'attendent à ce que la Grande-Bretagne propose bientôt d'augmenter considérablement le tonnage total des croiseurs projetés par les Etats-Unis. Ceux-ci en effet limitent ce tonnage à 300,000 tonnes. La proposition de la Grande-Bretagne serait une invitation à continuer la course aux armements dans cette catégorie.

Il semble que le premier point sur lequel les parties en viendront à une entente est au sujet des sous-marins. La Grande-Bretagne toutefois s'engagerait à la condition que la France et l'Italie n'augmentent pas la limite qui leur sera fixée.

L'église St-Vincent de Paul rouverte au culte

L'église Saint-Vincent de Paul de Montréal, détruite par un incendie en novembre 1924, sera rouverte au culte dimanche prochain. La reconstruction en est terminée. Restent encore des détails de décoration intérieure: tableaux, mosaïque, etc. Les grandes orgues viendront aussi plus tard.

Ce matin, S. G. Mgr A.-E. Deschamps a consacré les autels. La prise de possession de l'église, dimanche prochain, n'en marquera pas encore l'inauguration officielle, que M. le curé L. Boissonault a annoncée pour le troisième dimanche d'août. Ces grandes solennités seront probablement présidées par Mgr l'archevêque coadjuteur.

La nouvelle église Saint-Vincent de Paul est de style renaissance italienne. Elle a été construite par MM. Filion et frères sous la direction de l'architecte L. Lemieux. Une fois complètement terminée, ce sera l'une des plus belles du diocèse.

La reliure d'art

M. PHILIPPE BEAUDOIN INSTALLÉ DANS SON ATELIER, RUE STE-ELISABETH

M. Philippe Beaudoin, notre jeune compatriote qui s'est spécialisé avec succès dans la reliure d'art, vient de rentrer à Montréal après un voyage de quelques semaines en France.

M. Beaudoin rapporte de la matière première pour reliure d'art: cuirs, papiers, maroquin, ainsi qu'un outillage complet de tous les styles depuis le XVIe siècle jusqu'à l'XXe pour la décoration des livres. Il installera au No 1292, rue Ste-Elisabeth un atelier des plus complets.

M. Beaudoin a visité durant son séjour à Paris les expositions de reliure et de peinture. Il a particulièrement remarqué au Salon d'horticulture et à la Galerie Poissonnière des aquarelles et des croquis d'une Canadienne française de talent, Mlle Marguerite Lemieux, de Montréal dont la critique française dit beaucoup de bien.

Le cas de Dzubak

Le coroner McMahon a commencé samedi l'enquête dans le cas de Juvon Dzubak, trouvé assassiné, le 23 juin dernier, au No 1204, rue Saint-Georges.

Le docteur Derome a déclaré que la victime avait 100 blessures, dont 7 côtes fracturées. Il ne croit pas qu'une femme ait pu infliger toutes ces blessures.

Quelques témoins ont été entendus et l'enquête a été ajournée au 30 juin prochain.

Convocation

Les membres de la Section Louis Hébert, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sont priés de se rendre à leur salle de réunion, ce soir, à 9 heures.

EN COUR DE POLICE

LES COMPARUTIONS DE CE MATIN

Voici quelles ont été les comparutions de ce matin en Cour de police.

G. Hucuk, accusé d'avoir volé \$65 propriété de Martin Sawhuk. Cautionnement de \$300 et enquête au 5 juillet.

Ed. Murphy, de Saint-Louis, Missouri, accusé d'avoir obtenu une chambre au Queens, pour \$57 sans payer. Enquête au 4 juillet.

Alfred Burnett, 130, avenue Riel, Verdun accusé d'avoir rossé sa femme. Cautionnement de \$500. Enquête le 30 juin.

Sam Copeland qui s'est avoué coupable d'avoir volé \$11 au magasin Henry Morgan. Sentence le 30 juin.

James Murphy, 1529, rue Cadeux, qui s'est avoué coupable d'avoir volé un colis, valeur de \$30 propriété du C.N.R. Sentence le 29 juin.

Julia Dobrinsky, 3632, avenue Coloniale, accusée d'être tombée à bras raccourci avec le balai sur sa voisine Barbara Hawaralookka, 3622, avenue Coloniale, et de l'avoir rossée. Enquête au 4 juillet.

Raoul Vachon, 1. Montée du Zouave, accusé d'avoir obtenu \$403 par fausses représentations du Dr Albert Collin, de Grand-Mère. Cautionnement de \$950. Enquête le 5 juillet.

Annie Horry, 176, Lagauchetière est, accusée d'avoir rossé sa voisine Mme Aaziz Hendy, 174, Lagauchetière est. Enquête le 5 juillet.

Albert Perlman, accusé d'avoir acheté pour \$2,000 de marchandises qui auraient été volées chez Joseph Kahne. Enquête le 5 juillet.

Une injonction

Mme Mary Fickler, femme de M. Charles Fainer, a présenté ce matin, en Cour de pratique devant le juge Codere, une requête en injonction contre la Lancashire Land and Construction Company.

Mme Fickler possède une propriété sise entre deux lots appartenant à la défenderesse. Celle-ci a construit récemment une maison de rapport sur l'un des côtés. Or l'escalier de sauvetage et les paliers qui unissent les échelons se trouvent à l'extérieur de plusieurs pieds sur la propriété de Mme Fickler, qui demande une injonction. Le juge a donné le statu quo jusqu'au 7 juillet alors que l'injonction sera discutée au mérite.

Le juge Joseph Demers a rejeté une poursuite de l'International Coal Corporation contre Ernest Bessette, propriétaire de la Chamby Coal Corporation. La demandeuse réclamait \$213 pour une certaine quantité de charbon vendu. Le défendeur protestait que le charbon était de qualité inférieure. Le juge a maintenu ce plaidoyer.

Le juge Joseph Demers a rejeté une poursuite de l'International Coal Corporation contre Ernest Bessette, propriétaire de la Chamby Coal Corporation. La demandeuse réclamait \$213 pour une certaine quantité de charbon vendu. Le défendeur protestait que le charbon était de qualité inférieure. Le juge a maintenu ce plaidoyer.

Le juge Joseph Demers a rejeté une poursuite de l'International Coal Corporation contre Ernest Bessette, propriétaire de la Chamby Coal Corporation. La demandeuse réclamait \$213 pour une certaine quantité de charbon vendu. Le défendeur protestait que le charbon était de qualité inférieure. Le juge a maintenu ce plaidoyer.

Cette lettre de la Montreal Water

Interrogé ce matin au sujet de la dernière lettre de la Montreal Water offrant de reprendre sa propriété vendue à la ville il y a quelques mois, M. J.-A. Brodeur a déclaré ne pas être encore bien au courant de la situation parce qu'il arrive de voyage et qu'il ne pas encore lu la décision du juge Codere dans la cause d'injonction du Board of Trade contre la ville. Il est probable, a-t-il dit, que la lettre sera soumise à l'assemblée du conseil cet après-midi et qu'elle soit ensuite référée au comité exécutif.

Les membres du comité exécutif n'avaient pas encore tenu d'assemblée à midi.

Pour récompenser M. Wiseman

Il est probable que l'échevin Léon Trépanier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, proposera au conseil municipal cet après-midi, que M. Stanley Wiseman, qui a arrêté les chevaux apeurés lors du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, vendredi, soit décoré pour son acte de bravoure. On demandera probablement que la médaille de la Royal Humane Society lui soit décernée.

Une expérience au radio

Ottawa, 27 (D.N.C.) — Hier soir le gouvernement a tenté une expérience préliminaire avec le système de radio qu'il a établi à l'occasion du concert du Carillon de la tour du Parlement. L'expérience a réussi partout et l'on a entendu le concert distinctement dans toutes les villes du pays, à l'exception de Vancouver.

Quelques heures plus tard, Catry était bel et bien dégoûté, malgré ses précautions. Le gouvernement apprit aussi que sur les douze téléphones du ministère, un seul marchait relié à un appareil étranger, et qu'ainsi un camelot avait passé un "télégraphe" à Catry.

Pour que M. DAUDET MANGE BIEN

Le plus amusant de l'aventure, c'est que M. Daudet doit se délivrer à la sollicitude inquiète et touchante de Mme Daudet, sa femme.

M. Daudet a toujours été respecté comme une puissante fourchette et un gourmet. Depuis son entrée en prison, Mme Daudet veille à lui apporter des friandises et des mets succulents d'un restaurant voisin, dont le proprio était sympathique à la cause et qui possédait une habileté culinaire hors ligne. La semaine dernière, le proprio a annoncé sa décision de vendre. Constatant que Mme Daudet craignait quelque machination contre son mari, est allée

Paris, 27 (S.P.A.) — Léon Daudet, le chef royaliste, et le communiste Semard sont encore en liberté depuis que les portes de la prison de la Santé se sont ouvertes devant eux samedi. Le gouvernement fait une enquête pour savoir comment ces prisonniers ont été libérés. Nombre de témoins ont été questionnés mais on n'a pu jeter aucune lumière sur cette comédie qui a fait beaucoup rire aux dépens du gouvernement.

Quelques journaux disent que cette affaire restera un mystère à moins que les partisans royalistes de Daudet ne consentent à raconter l'histoire. D'après la version de la police, un royaliste se serait fait passer pour Sarraute, le ministre de l'Intérieur, et aurait donné des ordres au directeur de la prison, M. Catry, pour faire relâcher les trois prisonniers. M. Catry a été congédié mais les journaux disent qu'on en a fait le bouc émissaire et que les responsabilités doivent retomber sur d'autres plus haut placés.

M. Semard ne se cache pas; il était présent à une réunion du parti communiste à Saint-Denis, hier. Le gouvernement a dit qu'il lui donnerait dix jours pour se constituer prisonnier de nouveau avant de tenter de l'arrêter. Le parti royaliste prétend qu'il ne laissera pas de telles mesures suivre leur cours dans les cas de Daudet et de Delest. Ils disent que les prisonniers ont quitté la prison sous l'invitation du géolier et qu'on ne peut les forcer d'y retourner de leur plein gré.

Les journaux continuent à se moquer du gouvernement à la suite de cet incident et ils ne se gênent pas pour le blâmer.

Le Matin demande: "Qui est-ce qui se plaint du service téléphonique à Paris? Il fonctionne si bien que dans les ministères on peut obtenir la communication avec des personnes qui n'y sont même pas".

Le Figaro déclare que le gouvernement a été placé dans une position ridicule et qu'il doit faire tout son possible pour jeter quelque lumière sur l'affaire.

Daudet encore en liberté

LES AUTORITÉS FRANÇAISES RECHERCHENT SANS SUCCÈS LE CHEF ROYALISTE QUE SES PARTISANS ONT HABILEMENT FAIT SORTIR DE PRISON SAMEDI

Paris, 27 (S.P.A.) — Léon Daudet, le chef royaliste, et le communiste Semard sont encore en liberté depuis que les portes de la prison de la Santé se sont ouvertes devant eux samedi. Le gouvernement fait une enquête pour savoir comment ces prisonniers ont été libérés. Nombre de témoins ont été questionnés mais on n'a pu jeter aucune lumière sur cette comédie qui a fait beaucoup rire aux dépens du gouvernement.

Quelques journaux disent que cette affaire restera un mystère à moins que les partisans royalistes de Daudet ne consentent à raconter l'histoire. D'après la version de la police, un royaliste se serait fait passer pour Sarraute, le ministre de l'Intérieur, et aurait donné des ordres au directeur de la prison, M. Catry, pour faire relâcher les trois prisonniers. M. Catry a été congédié mais les journaux disent qu'on en a fait le bouc émissaire et que les responsabilités doivent retomber sur d'autres plus haut placés.

M. Semard ne se cache pas; il était présent à une réunion du parti communiste à Saint-Denis, hier. Le gouvernement a dit qu'il lui donnerait dix jours pour se constituer prisonnier de nouveau avant de tenter de l'arrêter. Le parti royaliste prétend qu'il ne laissera pas de telles mesures suivre leur cours dans les cas de Daudet et de Delest. Ils disent que les prisonniers ont quitté la prison sous l'invitation du géolier et qu'on ne peut les forcer d'y retourner de leur plein gré.

Les journaux continuent à se moquer du gouvernement à la suite de cet incident et ils ne se gênent pas pour le blâmer.

Le Matin demande: "Qui est-ce qui se plaint du service téléphonique à Paris? Il fonctionne si bien que dans les ministères on peut obtenir la communication avec des personnes qui n'y sont même pas".

Le Figaro déclare que le gouvernement a été placé dans une position ridicule et qu'il doit faire tout son possible pour jeter quelque lumière sur l'affaire.

Paris, 27. — Les royalistes jubilent depuis samedi. Les "Camelots du Roi" ont délivré leur chef, M. Léon Daudet, de la prison où il avait été écroué par les troupes et les pompiers réunis.

M. Daudet avait été emprisonné pour avoir défendu la mémoire de son fils assassiné dans des circonstances restées mystérieuses. Il avait d'abord refusé de se rendre et pendant trois jours il tint victorieusement tête à la police tenue en respect grâce aux canons et aux clics des sous-bureaux de l'Action Française.

Finalment, le gouvernement français a lancé ses pompiers et le corps du génie et après une sommation où il était requis d'épargner le sang français, Daudet a posé ses conditions qui ont été acceptées et s'est rendu mais avec les honneurs de la guerre.

Depuis le gouvernement français caressait l'idée de se faire beaucoup de popularité en libérant Léon Daudet et le communiste Marcel Cachin, le 14 juillet. La chose était quasi décidée; le moins on le disait couramment. Or samedi, le directeur de la prison, M. Catry, recevait le téléphone suivant: "Catry c'est le ministre de l'Intérieur qui parle. Le cabinet a décidé ce matin de relâcher Daudet, son lieutenant Delest et le chef communiste Semard. Hâtez-vous et faites-les sortir avant que la nouvelle s'en soit répandue, car il peut y avoir des manifestations".

M. Catry est un directeur perspicace à qui on ne le fait pas. Il rappela le ministère de l'Intérieur pour savoir si c'était bien le ministre qui avait parlé. La même voix répondit courtoisement: "Qu'est-ce que vous attendez pour exécuter les ordres du ministre? Vous allez me ficher des embêtements. Marchez et relâchez Daudet, Delest et Semard".

Quelques minutes après, les citoyens Daudet, Delest et Semard sortaient éberlués de la prison. Daudet et Delest sautaient dans une puissante limousine qui court peut-être encore et qu'en tout cas on n'a plus revue. Quand à Semard il s'est rendu aux quartiers généraux du parti communiste où il attend encore le bon plaisir des autorités.

Deux heures après la sortie de Daudet, les journaux furent mystérieusement avertis de la libération des chefs royaliste et communiste et les officiers du ministère apprirent alors quelle avait été leur générosité envers les prisonniers.

Quelques heures plus tard, Catry était bel et bien dégoûté, malgré ses précautions. Le gouvernement apprit aussi que sur les douze téléphones du ministère, un seul marchait relié à un appareil étranger, et qu'ainsi un camelot avait passé un "télégraphe" à Catry.

Pour que M. DAUDET MANGE BIEN

Le plus amusant de l'aventure, c'est que M. Daudet doit se délivrer à la sollicitude inquiète et touchante de Mme Daudet, sa femme.

M. Daudet a toujours été respecté comme une puissante fourchette et un gourmet. Depuis son entrée en prison, Mme Daudet veille à lui apporter des friandises et des mets succulents d'un restaurant voisin, dont le proprio était sympathique à la cause et qui possédait une habileté culinaire hors ligne. La semaine dernière, le proprio a annoncé sa décision de vendre. Constatant que Mme Daudet craignait quelque machination contre son mari, est allée

Paris, 27 (S.P.A.) — Léon Daudet, le chef royaliste, et le communiste Semard sont encore en liberté depuis que les portes de la prison de la Santé se sont ouvertes devant eux samedi. Le gouvernement fait une enquête pour savoir comment ces prisonniers ont été libérés. Nombre de témoins ont été questionnés mais on n'a pu jeter aucune lumière sur cette comédie qui a fait beaucoup rire aux dépens du gouvernement.

Quelques journaux disent que cette affaire restera un mystère à moins que les partisans royalistes de Daudet ne consentent à raconter l'histoire. D'après la version de la police, un royaliste se serait fait passer pour Sarraute, le ministre de l'Intérieur, et aurait donné des ordres au directeur de la prison, M. Catry, pour faire relâcher les trois prisonniers. M. Catry a été congédié mais les journaux disent qu'on en a fait le bouc émissaire et que les responsabilités doivent retomber sur d'autres plus haut placés.

M. Semard ne se cache pas; il était présent à une réunion du parti communiste à Saint-Denis, hier. Le gouvernement a dit qu'il lui donnerait dix jours pour se constituer prisonnier de nouveau avant de tenter de l'arrêter. Le parti royaliste prétend qu'il ne laissera pas de telles mesures suivre leur cours dans les cas de Daudet et de Delest. Ils disent que les prisonniers ont quitté la prison sous l'invitation du géolier et qu'on ne peut les forcer d'y retourner de leur plein gré.

Les journaux continuent à se moquer du gouvernement à la suite de cet incident et ils ne se gênent pas pour le blâmer.

Le Matin demande: "Qui est-ce qui se plaint du service téléphonique à Paris? Il fonctionne si bien que dans les ministères on peut obtenir la communication avec des personnes qui n'y sont même pas".

Le Figaro déclare que le gouvernement a été placé dans une position ridicule et qu'il doit faire tout son possible pour jeter quelque lumière sur l'affaire.

Paris, 27. — Les royalistes jubilent depuis samedi. Les "Camelots du Roi" ont délivré leur chef, M. Léon Daudet, de la prison où il avait été écroué par les troupes et les pompiers réunis.

M. Daudet avait été emprisonné pour avoir défendu la mémoire de son fils assassiné dans des circonstances restées mystérieuses. Il avait d'abord refusé de se rendre et pendant trois jours il tint victorieusement tête à la police tenue en respect grâce aux canons et aux clics des sous-bureaux de l'Action Française.

Finalment, le gouvernement français a lancé ses pompiers et le corps du génie et après une sommation où il était requis d'épargner le sang français, Daudet a posé ses conditions qui ont été acceptées et s'est rendu mais avec les honneurs de la guerre.

Depuis le gouvernement français caressait l'idée de se faire beaucoup de popularité en libérant Léon Daudet et le communiste Marcel Cachin, le 14 juillet. La chose était quasi décidée; le moins on le disait couramment. Or samedi, le directeur de la prison, M. Catry, recevait le téléphone suivant: "Catry c'est le ministre de l'Intérieur qui parle. Le cabinet a décidé ce matin de relâcher Daudet, son lieutenant Delest et le chef communiste Semard. Hâtez-vous et faites-les sortir avant que la nouvelle s'en soit répandue, car il peut y avoir des manifestations".

M. Catry est un directeur perspicace à qui on ne le fait pas. Il rappela le ministère de l'Intérieur pour savoir si c'était bien le ministre qui avait parlé. La même voix répondit courtoisement: "Qu'est-ce que vous attendez pour exécuter les ordres du ministre? Vous allez me ficher des embêtements. Marchez et relâchez Daudet, Delest et Semard".

Quelques minutes après, les citoyens Daudet, Delest et Semard sortaient éberlués de la prison. Daudet et Delest sautaient dans une puissante limousine qui court peut-être encore et qu'en tout cas on n'a plus revue. Quand à Semard il s'est rendu aux quartiers généraux du parti communiste où il attend encore le bon plaisir des autorités.

Les soviets mécontents de Zinovieff et de Trotzky

Moscou, 27 (S.P.A.) — Léon Trotzky et Gregory Zinovieff, autrefois personnages importants dans les conseils de la Russie communiste, sont menacés d'être rejetés définitivement de leur parti à cause de leurs discours et de leur indiscipline.</

Une journée agricole

SAINT-NAZAIRE D'ACTON — FONDATION D'UN CERCLE REGIONAL DE L'U.C.C. — SERMON DE MGR DESRANLEAU — LES TRAVAUX

Saint-Nazaire d'Acton, 27 — Un cercle régional, comprenant tous les cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs du comté de Bagot, fut organisé au cours d'une journée sociale agricole qui eut lieu mercredi à Saint-Nazaire d'Acton.

Près de 300 personnes y prirent part et suivirent les diverses séances avec grand intérêt.

La journée s'ouvrit, à 9 heures, par une grand-messe à laquelle le curé J.-N. Tourigny officiait. La chorale paroissiale fit les frais du chant.

MGR DESRANLEAU

Mgr P.-S. Desranleau, de Saint-Hyacinthe, représentant S. G. Mgr F.-Z. Decelles, prononce le sermon de circonstance en prenant pour texte: "Aimez les travaux des champs qui ont été créés par Dieu".

Il rappelle que Mgr de Saint-Hyacinthe, évêque d'un diocèse rural, s'est toujours intéressé à ce qui concerne le sort des cultivateurs et qu'il n'a qu'un désir: voir l'Union Catholique des Cultivateurs prospérer pour le bénéfice de la classe agricole et du pays entier. Ne l'oublions pas, l'agriculture est le fondement de l'édifice social. La terre est le soutien du genre humain. L'agriculture est le premier métier parce que si on soustrayait la classe agricole il faudrait trouver d'autres moyens pour nourrir les hommes.

D'ailleurs, la terre fut particulièrement honorée. Notre-Seigneur s'est toujours tourné vers la terre et y a puisé de nombreuses comparaisons. Le Maître s'était penché vers le sol. Quand pour répandre le royaume de Dieu sur la terre, il récita: "La moisson est abondante et les moissonneurs peu nombreux. Priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa vigne."

Pour survivre, tous les peuples se sont ravis à la terre. L'histoire ancienne nous le dit, l'histoire sainte également. Voyons Joseph, le plus sage des dirigeants, qui sauve ses frères de la famine par le secours de la terre. Même au Canada, lors des jours sombres, on trouve faiblesse et recul dans la négligence de l'agriculture et Mgr de Laval, fondateur du pays, n'avait qu'un désir: développer de toute façon la classe agricole.

Cultivateurs, soyez fiers de votre profession, car c'est de la classe campagnarde que nous vient le meilleur appoint pour la nation. La masse des hommes de profession comme des ecclésiastiques vient de la population rurale.

Cependant, l'agriculture est peu appréciée, largement rabandonnée, même par les siens qui répètent: "Les gens des villes sont les plus heureux!" Peut-être y a-t-il dans cette affirmation un brin de vérité, mais il s'y trouve certainement une somme d'erreur.

Pourquoi croit-on cette mauvaise maxime? Parce qu'on ne comprend pas qu'il y a du désagréable et du laid dans tous les domaines de la vie. Il y a dans la vie rurale d'innombrables aspects de toute beauté, de charme exquis. S'il en était autrement, comment expliquer que les gens des villes ont les yeux tournés vers la campagne pour y venir chercher un peu d'air, de beau soleil, de santé, de vie et de bonheur.

Il est vrai, nous avons des jours tristes en campagne, mais ils sont noirs dans les villes; et s'ils sont détestables en campagne, ils sont horribles dans les villes. Si les cultivateurs travaillent parfois malproprement, les ouvriers des villes, d'avantage encore. Si vous ne mettez pas toujours des milliers de dollars de côté, les ouvriers des villes n'ont-ils pas encore plus de difficultés? Comparons donc ensemble les choses qui vont ensemble. A la campagne, on paraît quelquefois pauvre mais on a des réserves; à la ville, on paraît prospère, mais on est à sec. Voilà la réalité.

Si, dans une petite paroisse rurale de 200 familles, chaque terre vaut environ \$10,000, voyez-vous le montant total, la valeur monétaire de ces familles? Prenez maintenant autant de familles des villes et totalisez leur valeur matérielle. Vous constaterez alors que chaque famille rurale vaut au moins quatre fois autant que celle de la ville.

Mais il faut encore améliorer la situation agricole et cela ne se fera que par les cultivateurs eux-mêmes. Il faut tout d'abord que les cultivateurs tiennent leurs comptes et sachent ce que leur capital de 5 à \$25,000 a rapporté. Vous devez savoir comment votre terre paye. Enregistrez ce que votre sol vous donne et ce que vous dépensez pour lui.

2o L'agriculture est une science, il vous faut donc étudier. Étudiez votre sol et n'y cultivez que ce qu'il peut produire. Demandez-vous si vous faites rendre à votre terre tout ce qu'elle doit donner. Si vous agissez comme il y a 30 ans, vous êtes en arrière, vous perdez beaucoup, en temps et en revenus. Et, demandez-vous également, en quoi avez-vous préparé vos fils à cultiver la terre et à faire de l'élevage?

3o Vous êtes une classe, vous devez vous organiser, comme vous en avez le droit et un droit naturel. Organisez-vous pour mieux vendre vos produits et mieux acheter ce dont vous avez besoin. Vous savez comment votre organisation s'est faite? C. C. votre organisation propre, puisqu'il en demande un cercle dans chaque paroisse et déclare que la chose est urgente.

Un amonier est dans chaque cercle à titre de directeur dans l'ordre des idées seulement. Quant aux membres, ils doivent d'abord assister aux réunions. Que celles-ci soient fréquentes, à dates fixes, commencent à l'heure — sinon personne n'arrive, ou elles finissent tard et on n'y revient plus.

Mais, dans vos cercles, occupez-vous de l'agriculture et d'elle seulement, de ce que vous avez à vendre et de comment le vendre. Mettez votre cercle hors de la politique, sans cela il sera un fiasco, car vous ne vous entendrez pas. Prenez l'expérience des années et des siècles passés, ou vous êtes voués à la ruine et à un isolement désastreux. Si une question politique intéresse votre profession, ne

la considérez que sous cet angle, qu'en ce qu'elle concerne l'agriculture strictement.

Marchez dans le bon chemin, en respectant la justice et la charité comme l'Eglise seule le préche.

Tels sont les quelques points qu'il était heureux et pratique de rappeler aujourd'hui.

Amour du sol et de votre métier, précision par la tenue de vos comptes, organisation en cercles de l'U. C. C. et être bons catholiques voilà ce qui fera de vous des cultivateurs et des citoyens modèles.

SEANCE DU MATIN

M. Joseph Millette, président du cercle de l'U. C. C. de Saint-Nazaire d'Acton, souhaite la bienvenue et exprime le vif espoir que cette journée sociale agricole remporte les meilleurs fruits.

M. Aldéric Lalonde, président général de l'U. C. C., préside la journée et parle de l'organisation de l'association des cultivateurs catholiques qui ne s'occupe pas de politique, mais des intérêts de l'agriculture. Nous voulons cependant aider les gouvernements à solutionner nos problèmes agricoles.

M. Lalonde énumère les principes essentiels de l'U. C. C. et dit en peu de mots que l'union est la clé de la prospérité, mais des intérêts de l'agriculture. Nous voulons cependant aider les gouvernements à solutionner nos problèmes agricoles.

MM. E. Phaneuf, député provincial du comté de Bagot, et G.-A. Morin, député fédéral, prononcent une brève allocution, félicitent les cultivateurs de prendre en mains leur propre cause et promettent leur appui aux résolutions de la journée.

BANQUET

Un succulent banquet fut servi, le midi, au couvent tenu par les RR. SS. Saint-Joseph. La salle revêtait un air de fête et plusieurs dames de la paroisse s'occupaient du service des tables. En outre de Mgr Desranleau et des amoniers de plusieurs de l'U. C. C., on remarquait plusieurs officiers de l'Union à la table d'honneur, présidée par M. A. Lalonde, président général de l'U. C. C.

Après que V. le curé J.-N. Tourigny eut remercié les assistants, MM. les abbés Martel, aumônier du cercle de Saint-Hugues, et Monfret, aumônier du cercle et curé de Saint-Theodore d'Acton, et MM. E.-A. Chartier, propagandiste de chez Dupuis Frères, et Rousseau, agronome du comté, adressèrent la parole.

L'APRES-MIDI

Vers 2 heures p.m., M. D.-C. Noisieux, secrétaire général, reçoit les travaux et allocutions en traitant des activités des cercles locaux et de leurs manières de procéder.

M. Ephrem Rousseau, de Saint-Hugues, gérant de la Coopérative des producteurs de foin de Bagot, parle des exigences du marché par rapport au commerce de foin.

M. E.-A. Chartier, grand ami de l'U. C. C., fit un clair exposé de notre situation économique et de son remède: l'organisation professionnelle agricole.

C'est ensuite que fut fondée, après délibération, le cercle régional du comté de Bagot de l'U. C. C. qui élit automatiquement le bureau de direction suivant: Président, Joseph Millette, président du cercle Saint-Nazaire; vice-président, Ephraïm Morin, président du cercle Saint-Simon; secrétaire, M. Ernest Benoit, secrétaire du cercle Saint-Nazaire; et les autres directeurs sont les présidents des différents cercles de l'U. C. C. dans le comté.

Au souper, MM. E.-A. Chartier, de chez Dupuis Frères; Oscar Gatti, de Saint-Nazaire, vice-président général de l'U. C. C.; J.-I. Trudel, du département fédéral de l'agriculture; J.-N. Barnard, directeur de la Coopérative fédérée; L. Lorrain, chef de circulation au Devoir, se firent entendre et M. le curé J.-N. Tourigny clôtura la fête. Mme Bruno Mondoux et M. J.-I. Trudel se firent entendre chacun dans une chanson à la fin du repas.

SEANCE DU SOIR

M. le maire Joachim Duhamel, souhaite la bienvenue à tous et M. R.-H. Rousseau définit l'aide que peut donner l'agronome aux agriculteurs.

M. J.-I. Trudel, du département fédéral de l'agriculture, parla du contrôle laitier, de la production, la fabrication et le marché du lait.

M. Lévis Lorrain, chef de circulation au Devoir, traita de la mauvaise presse qu'il faut combattre par le bon journal.

Le dernier orateur fut M. E.-A. Chartier, propagandiste agricole de Dupuis Frères de Montréal, qui rappela les principes essentiels de l'achat chez nous.

A St-Jean-Berchmans

Une filiale de la Société Saint-Jean Baptiste a été fondée dans la paroisse Saint-Jean-Berchmans le 2 juin dernier.

Voici les noms des officiers élus: président M. J.-A. Pinard, 1er et deuxième vice-présidents: M. J.-B. Guénette et J.-H.-E. Fournier; trésorier, A. Sainte-Marie; secrétaire, H. Lafleur, 1er et 2ème conseiller H.-O. Boyer et H. Laberge, commissaire ordonnateur, Arthur Heineault.

La section a aussi adopté une résolution contre l'ouverture des cinémas le dimanche et demandant que les enfants de moins de 16 ans, accompagnés ou non, ne soient pas admis aux spectacles.

Feu M. Arsène Gauthier

Baie Saint-Paul, 27 (D.N.C.) — Les funérailles de M. Arsène Gauthier, dit Larouche, négociant, décédé le 11 à l'âge de soixante-deux ans et trois mois ont eu lieu ces jours derniers.

Une collecte de \$3,942.91

Les RR. SS. Compassionistes Servites de Marie, qui dirigent l'Orphelinat Italien Saint-Joseph remercient le public du concours apporté à l'oeuvre lors du récent *tag-day*.

La collecte a rapporté \$3,942.91.

Réunion des anciens au collège de Montréal

C'est demain qu'aura lieu la réunion des anciens élèves du Collège de Montréal. Tous les anciens sont cordialement invités à participer à cette fête. Il y aura messe à dix heures. Le dîner, offert gracieusement par l'Association, sera servi à midi. Puis élections et jeux. Mgr Gauthier, président, portera la parole. Ceux qui, par accident, n'auraient pas reçu d'invitation doivent se considérer comme invités.

UN TERRAIN DE JEUX

L'INAUGURATION DU SECOND TERRAIN OFFERT PAR LA SUCCESSION CAMPBELL AURA LIEU CET APRES-MIDI DANS LE QUARTIER SAINT-PAUL

Cet après-midi à cinq heures aura lieu, en présence des autorités municipales, l'inauguration et la présentation officielle à la ville du nouveau terrain de jeux, Campbell-Ouest, dont l'organisation et la mise au point viennent d'être terminées sous la surveillance du Dr Gadbois, surintendant des terrains de jeu de Montréal.

Ce terrain, que les enfants de la partie ouest devront à la générosité de feu C.-S. Campbell, dont la succession est administrée par MM. W.-R. MacInnes, du Pacifique Canadien, et F.-E. Meredith, c.r., est situé dans le quartier Saint-Paul et est borné par les rues Hadley, Dubois, Eadie et de Mercier. Sa superficie est de 540 pieds de longueur par 175 pieds de largeur. Il se trouve à proximité immédiate du bain public Emard. C'est le second terrain de jeu donné par feu C.-S. Campbell à la ville de Montréal, le premier, situé à l'endroit où se trouvait autrefois le parc Sohmer, ayant déjà été inauguré il y a plusieurs mois.

La cérémonie d'inauguration du terrain de jeux Campbell-Ouest réunira cet après-midi un groupe important de représentants officiels, en même temps qu'une foule considérable d'enfants du quartier. Les exécutifs testamentaires, MM. MacInnes et Meredith, seront la donation officielle du terrain aux autorités municipales, représentées par le maire Médéric Martin, M. J.-A. Brodeur, président du comité exécutif, et tous les membres du conseil. Seront aussi présents à la cérémonie les curés et ministres des églises du quartier, les commissaires et tous les professeurs des écoles, tant catholiques que protestantes.

On s'attend à ce que plus de 5,000 enfants assistent à l'inauguration de ce magnifique terrain de jeux qui comptera parmi les plus beaux et les mieux équipés de tous ceux qui possèdent actuellement notre ville. Après les discours de présentation et les remerciements officiels, on distribuera aux enfants présents deux tonnes de bonbons environ. Cela marquera la fin de la journée.

Le terrain de jeux Campbell-Ouest, comporte d'abord un vaste pavillon de 90 pieds par 40, renfermant des salles de toilette, des douches et salles de création. C'est un édifice absolument à l'épreuve du feu, dont toutes les fenêtres sont garnies de vitres incassables, un avantage qui n'est pas sans importance dans un endroit appelé à abriter des enfants. Les murs sont peints en vert et les planchers sont traités en rouge. Toute une série de lavabos sont mis à la disposition des enfants; le savon liquide est apporté aux lavabos par un système automatique nouveau. En un mot, rien n'a été épargné pour faire de ce pavillon le plus moderne et le mieux aménagé du genre.

A l'extrémité nord du pavillon, se détachant sur la pierre on voit un charmant bas-relief d'une fillette sautant à la corde. Du côté opposé, un autre bas-relief représente un garçonnet poussant un cerceau. Devant chacun de ces bas-reliefs se trouve une fontaine où les enfants peuvent trouver une eau rafraîchissante.

Au centre du terrain se trouve une piscine en béton peu profonde, mesurant environ 100 pieds de longueur par 40 de largeur. C'est un endroit où les bambins et fillettes pourront barboter sans danger et pousser leurs petits bateaux à voile. Un mat d'acier d'une centaine de pieds de hauteur se dresse à l'arrière.

On voit encore sur le terrain divers appareils de jeu, nouveaux et curieux, pour l'amusement des enfants. On y trouve une gymnase pour garçons et un autre pour fillettes, tandis que de chaque côté, il y a une série de balançoires, glissoires, pas-de-géants, carrousels, trapèzes, anneaux volants, barres horizontales, parallèles, etc. Tout en les amusant, ces appareils servent au développement physique des jeunes.

Le terrain est recouvert d'un épais tapis de sable, de sorte que les enfants, même s'ils tombent et se roulent par terre, ne peuvent y souiller leurs vêtements. Une magnifique clôture de 7 pieds de hauteur, en fer ornamental, entoure toute la propriété.

On a réservé, à chacune des extrémités du terrain, des espaces libres pour le jeu de balle en été et le patinage en hiver.

Retraites fermées

Ville Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, 10 ave. Bellevue, Sherbrooke, P. Q.

Du 1 au 4 juillet, pour jeunes filles (vocation).

Du 12 au 15 juillet, pour jeunes filles (vocation).

Du 22 au 25 juillet, pour dames.

Du 29 juillet au 1 août, pour institutrices.

Du 8 au 11 août, pour jeunes filles (vocation).

Du 15 au 18 août, pour filles âgées.

Du 23 au 26 août, pour jeunes filles (vocation).

Du 22 au 5 septembre, pour jeunes filles (vocation).

Toutes ces retraites commencent à 7 h p.m. et finissent à 8 h. p.m.

Prière de revenir sur place au moins 8 jours d'avance.

GARDES-MALADES UNIVERSITAIRES

TRENTE-DEUX ETUDIANTES ONT RECU LEURS DIPLOMES SAMEDI

La collation des diplômes aux gardes-malades de la faculté de médecine de l'Université de Montréal a eu lieu samedi, à l'université, en présence de nombreux invités. Le recteur Mgr Piette a présidé la cérémonie.

Les gardes-malades diplômées qui ont prêté le serment professionnel au cours de la cérémonie sont: les gardes Florence Allard, Hélène Ancill, Anne-Marie Beaudoin, Lydia Bouché, Hélène Brisbois, Blanche Godbout, Blanche Rivard, Eugénie Richard, Jeanne Rivest, Pauline Roy, Louise Simondeau, Germaine Tessier et Lucette Tétrault, de l'hôpital Notre-Dame; les gardes Bertha Bélsie, Lucette Besner, Marie-Anne Chess, Cécile Latulippe, Juliette Legendre, Adèle Martin, Blanche Mathieu, Joséphine Simard et Marguerite-Anita Rolland, de l'hôtel-Dieu; les gardes Elise Bonnette, Rachel Dalgé et Gracia Dupuis, de l'hôpital Ste-Justine; les gardes Irène Archambault, Alice Gallant, Brigitte Laliberté, Aurore Séguin et Germaine Thibodeau, de l'hospice Saint-Jean de Dieu, ainsi que Soeur Marie de Loyola, religieuse de l'Institution, et la garde Bernadette Rainville, de l'hôpital Saint-Jean d'Iberville.

Le pourcentage moyen des points conservés aux examens a été de 78.48 p.c., selon le docteur E.-P. Benoit, qui a proclamé les notes. Soeur Marie de Loyola, de l'hospice Saint-Jean de Dieu, s'est classée première.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, Mgr Piette a émis le vœu de voir s'élargir les cadres du service

d'hygiène à Montréal. Il faudrait, a-t-il dit, que les autorités civiles viennent de plus en plus chercher à l'université et dans nos hôpitaux des gardes-malades chez qui la formation professionnelle égale la valeur morale.

Parlant du rôle de la garde-malade, Mgr Piette a dit qu'il exige beaucoup de courage et d'abnégation: "Je ne conçois une garde-malade excellente sans qu'elle ait gardé de la place pour de la générosité et de l'héroïsme", a-t-il ajouté.

"Pour l'honneur et le profit du corps professionnel des gardes-malades, l'université montre une vigilance particulière dans l'admission des candidates", a fait remarquer Mgr Piette.

Parmi les principaux invités, on remarquait les docteurs E.-A. de Cotret, J. Bourgoin, N. Delorme, Eugène Dufresne, G.-L. de Bellefeuille, J.-A. Beaudoin, A.-Z. Crépault, S. Langevin, R. Trudeau.

La Revue Dominicaine

R. P. M.-A. Lamarche, O.P., Mgr Baudrillard, patriote, — R. P. Raymond Voyer, O.P., Frères-Belgiques, II. — R. P. Louis Lachance, O.P., La Loi dans le cadre de notre activité. — R. P. Aug. Leduc, O.P., Consultation: Le cas Vanderbilt de Marlborough.

Le Sens des Fois — M. Smith et la présidence des États-Unis, par le T. R. P. Forest — Le Thomisme en Hollande — Dans l'Ordre — Un Chapitre provincial — Nouvelles diverses, par Fra Demotico.

L'esprit des Livres — Laureys: La conquête des marchés extérieurs — Brou: Le dix-huitième siècle littéraire — Faber: La dévotion au Pape — P. Alexis: Mois de Marie — P. Bastien: Pour mieux vivre — Autres publications — Accusé de réception.

Marvelube

se vend maintenant dans un récipient commode,

AVANTAGES que présente l'achat de l'Huile à moteur dans un BIDON D'UNE PINTe SCELLÉ

1 Lorsque vous partez en voyage avec un Bidon d'une Pinté scellé sous le siège ou dans le compartiment aux bagages, vous êtes sûr de pouvoir refaire le plein avec la même huile que vous avez déjà dans votre carter.

2 Gardez toujours quelques Bidons d'une Pinté dans votre garage. Vous constaterez qu'ils sont plus commodes et plus propres pour refaire le plein d'huile au besoin. Vous n'aurez point d'ennuis, comme c'est le cas lorsque vous tirez votre huile d'un gros bidon; vous n'aurez pas besoin de vous servir d'un entonnoir et il n'y aura point de dégouttures d'huile. Vous verserez simplement le contenu du Bidon d'une Pinté — et tout est dit.

3 Il est aussi important que votre voiture soit graissée avec le type d'huile approprié, qu'il est important d'avoir dans le carter la marque d'huile voulue. C'est pourquoi vous devriez toujours avoir dans votre auto plusieurs Bidons d'une Pinté d'Huile à Moteur Marvelube, afin d'éviter de vous trouver dans l'obligation (au cours d'un long voyage) d'employer une huile autre que celle dont vous vous servez habituellement.

4 Ce Bidon d'une Pinté est une absolue protection contre les contrefaçons — il est scellé et il faut que le sceau en soit brisé avant que vous puissiez en verser le contenu. Si vous voulez être certain de toujours avoir de la Marvelube, le Bidon d'une Pinté scellé est votre affaire.



IMPERIAL OIL LIMITED

Chronique de l'A. C. J. C.

Organe du Comité régional de Montréal

Secrétariat, 681, rue LaGauchetière Est — Téléphone: Cherrier 5990.

MOT D'ORDRE DE LA SEMAINE: Faites-vous un devoir d'assister au congrès fédéral de l'A. C. J. C. à Saint-Hyacinthe, les 1er, 2 et 3 juillet.

LE DERNIER APPEL

Tous, à Saint-Hyacinthe, le 1er juillet

Saint-Hyacinthe! C'est l'endroit choisi par le Comité Central pour le 13^{ème} congrès de l'A.C.J.C. et son 24^{ème} conseil fédéral qui auront lieu les 1er, 2 et 3 juillet.

Pour qui connaît cette ville, inutile de lui rappeler sa coquetterie, sa propreté et son air accueillant. Mais si la ville a un cachet tout particulier, ce n'est pas sans raison. Elle est la capitale de la région, et qui ont la lettre qu'il adressait dernièrement à notre président général ainsi que la circulaire qu'il envoyait au clergé de son diocèse, savent combien il aime notre association et lui veut tout le bien possible. Monseigneur voudrait voir un cercle d'A.C.J.C. bien vivant dans chaque paroisse du Canada tout entier et en particulier dans son diocèse. L'épargne, sujet d'étude du congrès, l'intéresse aussi fortement et sa circulaire en contient un fort beau résumé. Monseigneur a accepté d'être notre président d'honneur et a manifesté le désir que ce soit un brillant congrès. C'est dire qu'il nous recevra avec la paternelle bonté que tous lui connaissent.

Et Monseigneur Desranleau, l'aumônier du comité régional de Saint-Hyacinthe, sera aussi de notre congrès. Ses lumières et son dévouement nous sont acquis à l'avance.

Et le séminaire de Saint-Hyacinthe! Qu'il nous suffise de dire que nous y passerons trois jours!

Et nos amis de Saint-Hyacinthe! Les membres du comité régional, son président en particulier, M. Victor Chabot, et ceux du cercle Benoît XV se dévouent sans compter depuis plus de deux mois pour la réussite de notre congrès.

Et enfin nos rapporteurs! Messieurs Harry Bernard, Hector Lalonde et Henri Leroux ont pris leurs rapports, à cœur, et d'après ce que l'on sait, ils ont des faits intéressants à souligner, sans oublier les surprises qu'ils nous réservent.

Etant donné toutes ces choses, dites-moi, est-il un cercle, est-il un membre de l'A.C.J.C. qui ne se fera pas le devoir et le plaisir d'être ou de se faire représenter à Saint-Hyacinthe le premier juillet? Et pour nous de la région de Montréal, n'avons-nous pas une obligation encore plus pressante d'aller, tous sans exception, au congrès de Saint-Hyacinthe?

Monseigneur Decelles a souhaité que le congrès fût brillant. Un congrès brillant suppose des congressistes nombreux et enthousiastes. C'est pour nous un devoir de réaliser le plus petit des desirs de Monseigneur. Or, quelle région peut mieux que celle de Montréal, envoyer la plus forte délégation? Montréal, avec ses 36 cercles et située à 50 milles, à peine, de Saint-Hyacinthe, le doit à elle-même et à Monseigneur Decelles. Il faut que tous ses cercles et tous ses membres assistent au congrès en entier.

J'ai mentionné le congrès en entier. En effet, cette année, par une heureuse coïncidence, les 1er, 2 et 3 juillet seront jours de congé pour la plupart de nos amis, étant donné la date. Donc une raison de moins pour ceux qui hésitent, et une raison de plus pour ceux qui voudront se joindre à nous!

Enfin, et c'est un des motifs principaux, le sujet à l'étude lui-même, l'épargne, doit nous dire quelque chose.

L'épargne! Voilà la question du jour! L'épargne! c'est le point de mire des économistes qui y voient le principal remède aux maux actuels de notre commerce, de notre finance et de notre société! L'épargne! Allons l'étudier à Saint-Hyacinthe, en ce temps de luxe et de gaspillage général! C'est alors que nous saurons ce que nous faisons, ce que nous ne faisons pas, et ce que nous devrions faire dans ce domaine.

Ce sujet d'étude est fécond et s'adresse à tous. Aussi, sont invités non seulement les membres actuels de l'A.C.J.C., mais en plus tous les anciens et toutes les personnes que ce sujet pourrait intéresser. A tous, sans exception, nos amis de Saint-Hyacinthe réservent un accueil chaleureux et enthousiaste. Profitez-en donc et soyez tous à Saint-Hyacinthe, le premier juillet!

ARMAND GRATTON,
secrétaire général.

L'EPARGNE DE L'ARGENT

L'argent tient au milieu de toutes nos activités une place considérable. Pour agir, en effet, il nous est indispensable, et il doit être dans toutes nos oeuvres: "il est un stimulant".

C'est donc pour nous un devoir d'abord de gagner et ensuite de savoir économiser. On convient facilement de la nécessité du travail: nous avons à dépenser en forces jeunes et pleines de promesses et nous comprenons bien que notre avenir ne se préparera que par un effort constant et laborieux; et puis nous n'ambitionnons guère d'être traités de paresseux.

C'est une vérité à laquelle tout le monde adhère, que notre travail doit être dignement récompensé, et que l'on doit être bien payé pour une besogne bien faite. Mais suffit-il de gagner tant par semaine et d'accumuler tous ses revenus dans l'espace de deux jours?

Oh! que notre jeunesse comprend mal l'économie! comme elle connaît peu la jeunesse. Voyez-vous ce jeune homme? Il a à peine dix-huit ans; il travaille depuis deux ou trois ans peut-être; chaque semaine de travail peut lui rapporter en moyenne une quinzaine de piastres. Quelles parts fera-t-il de son salaire? Il sera, règle générale, partagé en deux: une partie sera pour la maison, l'autre pour lui-même. C'est justement de cette seconde part qu'il sera question.

Avons-ent, entre nous, que les jeunes ne sont pas économes. On l'a répété souvent et de toutes façons:

nous nous sommes laissés emporter par le plaisir, un amour inconsidéré pour le luxe qui a pénétré partout. On dit qu'il est difficile de nos jours de distinguer, par le costume la maîtresse de sa servante. C'est vrai. Et c'est vrai aussi pour nous. Le costume ne différencie plus le patron de son employé. Apparemment les revenus sont les mêmes. Ajoutons au costume à la mode, cette soif effrénée de l'amusement qui coûte cher, des parties de plaisir ruineuses, l'abus du théâtre et de la cigarette, des fréquentations trop hâtives et trop longues et nous comprendrons mieux comment il se fait qu'à l'époque du mariage tout s'achète à crédit, depuis le radio jusqu'à la table de cuisine.

On apporte une excuse cependant: l'infime salaire de l'ouvrier, le peu de rémunération que reçoit le travail du jeune homme; tout cela peut avoir une certaine importance, et être une des excuses qui empêchent une forte économie.

Mais, tout de même, est-on bien sincère en disant que les dépenses obligatoires que nous faisons, et les quelques petits plaisirs dont nous nous servons à titre de repos absorbent tout notre revenu?

Franchement non: ce qui ronge le salaire, ce qui laisse le jeune homme dans la pauvreté et la médiocrité c'est que, négligeant de prendre les moyens nécessaires pour faire une intelligente économie, il se lance dans un train de vie que ses revenus devraient plutôt lui interdire.

Et alors, la fera-t-il cette économie dans la dépense? Non, encore non. Loin même d'organiser sa vie de façon à préparer son avenir, dans le tourbillon des plaisirs et du luxe, il finira par ne plus entendre

les voix amies qui lui signaleront le danger et lui indiqueront les meilleurs moyens de se préparer un avenir heureux et indépendant. Il s'adonnera sur la longueur de sa jeunesse. "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps". N'espérons pas trop pouvoir plus tard économiser lorsque les salaires auront augmenté. Nous n'aurons pas alors l'habitude de l'épargne si dès maintenant, pendant notre jeunesse, nous n'avons pas su éviter cette dépense folle, ce plaisir inutile, dangereux même.

Dans ses dépenses le jeune homme doit savoir faire la part de l'utile et de l'inutile. Un examen de conscience lui montrera la part considérable que prend l'inutile dans son budget: s'il est sérieux il comprendra que l'épargne de la dépense inutile d'aujourd'hui, lui assurera le nécessaire de demain: et ce sera le premier pas, par l'épargne, vers une vie plus logique et un lendemain plus productif.

La persévérance dans l'épargne, c'est la clef du succès dans l'avenir.

Claude VEUILLOT

VIVE L'EPARGNE

PROGRAMME DU 13^{ème} CONGRES NATIONAL DE L'A. C. J. C. A SAINT-HYACINTHE

Le vendredi 1er juillet:

Soir 5 h.—Réception par le Comité régional des membres du Comité central et des congressistes.

6 h.—Souper en commun au séminaire.

8 h.—OUVERTURE SOLENNELLE DU CONGRES.

Président d'honneur: S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Président d'office: M. Lionel Leroux, notaire, président général de l'A. C. J. C.

Bienvenue aux congressistes: M. Victor Chabot, avocat, président de l'Union régionale de Saint-Hyacinthe.

Allocution de M. Lionel Leroux, président général.

L'EPARGNE ET L'INDIVIDU Rapporteur: M. Hector Lalonde, avocat, vice-président général de l'A. C. J. C.

Discussion générale.

Clôture du débat par M. J.-Antoine Bertrand, ancien vice-président du groupe Rie X de l'A. C. J. C. et assistant-chef comptable de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, et par M. l'abbé Philibert Grondin, missionnaire agricole, Lévis, P. Q.

Allocution du président d'honneur.

Le samedi 2 juillet:

Matin, 7 h. 30.—Messe dite au séminaire pour les membres et bienfaiteurs défunts de l'A. C. J. C.

8 h. 15.—Déjeuner au séminaire.

9 h.—Première séance du Conseil fédéral.

Allocution du président général, M. Lionel Leroux.

Nomination de la Commission d'élection.

Rapport de la Commission des lettres de créance.

Rapport du secrétaire général, M. Armand Gratton étudiant à l'Université de Montréal.

Rapport du trésorier général, M. Téléphore Beaudin, gérant de banque.

Rapport des vérificateurs des comptes.

Ratification d'élection.

Midi.—Dîner.

Soir, 2 h. 30.—Deuxième séance d'étude du congrès.

Président d'honneur: M. le chanoine Léon Pratte, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe.

Président d'office: M. Joseph Bilodeau, avocat, président de l'Union régionale de Québec.

L'EPARGNE DANS LE MILIEU FAMILIAL

Rapporteur: M. Harry Bernard, membre du cercle Benoît XV de l'A. C. J. C. et directeur du Courrier de Saint-Hyacinthe.

Discussion générale.

Clôture du débat par M. Gérard Tremblay, secrétaire général des Syndicats catholiques et de l'Union régionale des Caisses populaires.

Desjardins de Montréal, et par le R. P. Lorenzo Richer, S.J., aumônier du cercle de Montréal de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce.

Allocution du président d'honneur.

6 h.—Souper.

8 h.—Troisième séance d'étude et clôture solennelle du congrès.

Président d'honneur: S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Président d'office: M. Paul Mailoux, comptable, président de l'Union régionale de Montréal.

Trophées d'action nationale.

Attribution de l'écusson donné par M. Guy Vanier, avocat, ancien président général de l'A. C. J. C. et de la coupe d'argent offerte par Caron Frères.

Rapporteur: M. Léon Lortie, chimiste, vice-président général de l'A.C.J.C.

HUIT MOIS AU LIT, MALADE

Après avoir pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, elle fait tout son travail et engraisse

Melfort, Sask.—"Je souffrais de maux internes, maux de tête et de fortes douleurs dans le dos et les côtes. J'étais si malade que je ne pouvais m'asseoir et, durant huit mois, j'ai été presque constamment couchée. Une tante vint me voir pour m'aider, car je ne pouvais soigner mon bébé ni faire mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demandant des détails sur votre remède." — Mme William Ritchie, Casier 486, Melfort, Saskatchewan.

re mon ouvrage. Elle me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après en avoir pris deux bouteilles, je pouvais me lever et m'habiller seule. J'ai aussi pris le Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang. Quand j'ai commencé à prendre le remède, je ne pesais que 78 livres, et je pèse deux fois autant maintenant. Lorsque je me sens indisposée ou fatiguée, je prends une autre bouteille du Composé Végétal. Je le trouve excellent pour les affections féminines, et l'ai recommandé à mes voisines. Je serai heureuse de répondre aux lettres demand

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour la semaine dernière, avec comparaison à la semaine précédente et à la même semaine de l'an dernier.

Semaine finissant	1926	1927
26 juin 9 juin 27 juin		
Œufs, caisses	12381	11118
Beurre, boîtes	17435	15650
Fromage, meules	57389	41141
Les arrivages du 1er mai au 26 juin sont comme suit:		
Beurre	91,939	119,573
Œufs	112,567	147,447
Fromage	201,114	301,117

LES PRIX DU GROS FARINE

Le marché de la farine est faible, vue la baisse du blé. Il y a peu de demande pour l'exportation.

Voici les prix cotés par la maison Elzébet Turgeon, pour la farine et les engrais alimentaires.

Par baril, 2 sacs:	
Première patente	\$8.90
Deuxième patente	\$8.40
Farine forte à boulanger	\$8.20
Farine à pâtisserie	\$7.30
Le marché des engrais est assez ferme. La production, peu abondante, suffit à peine à la demande locale.	
Gru blanc, tonne	\$41.25
Gru rouge, la tonne	\$34.25
Son, la tonne	\$32.25
Farine d'avoine roulée, 90 lbs	\$3.85
Farine d'avoine roulée, 80 lbs	\$3.45

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre est ferme. La demande n'est pas forte pour la saison.

Le marché du fromage est peu actif.

(Prix de gros de la maison Gunn, Langlois & Cie)

Beurre:	
De crémère, en boîtes	35s.
De crémère, en blocs	36s.
De cuisine	30s. et 31s.
Fromage:	
Quebec, doux, meule 20 lbs	19s.
Quebec, doux, au morceau	20s.
Canadien fort, mie de 80 lbs	25s.
Canadien fort, au morceau	26s.
Kraft, boîte de 5 lbs	33s.
Kraft, boîte de 1 lb	35s.
Okla	35s.

ŒUFS

Le prix des œufs est monté d'un sou pour toutes les qualités sauf pour les "seconds" qui ont subi une hausse de 3 sous.

(Prix fournis par la maison Z. Limoges & Cie.)

Chantecleier	40s.
Extras	38s.
Premiers	35s.
Seconds	33s.

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirup:	
Canistre de 1 gal.	\$1.75
Canistre de 5 gal., le gal.	\$1.60
Sucre	19 et 20s.

SAINDOUX

En tinette	15s.
En sac	17 et 18s.
En bloc d'une livre	17 et 18s.
Saindoux composé:	
En sac	13s. 1-2
En tinette	13s.
En bloc	16s. 1-2

POMMES DE TERRE

(Prix fournis par la maison A. Lalonde)

Le marché est plus faible et les prix ont baissé un peu. Les patates blanches du bas du fleuve coûtent \$2.00 au gros, en sacs de 90 livres; aux détaillants on les vend \$2.25 et \$2.50 en sacs de 80 livres.

Notre commerce avec le Royaume-Uni

La baisse de plus de \$61,000,000 dans le commerce d'exportation du Dominion avec le Royaume-Uni, au cours de l'année budgétaire terminée le 31 mars, est attribuée à trois causes principales, écrit le commissaire du commerce G. J. Johnson, de Glasgow, dans le prochain numéro du *Bulletin des renseignements commerciaux*. Le commerce d'importation de la Grande-Bretagne, en provenance de tous les pays, a diminué considérablement à cause du ralentissement de l'industrie et de difficultés ouvrières. L'année 1925-26 a été la plus importante dans l'histoire du commerce d'exportation du Canada à la Grande-Bretagne, à l'exception des années de guerre et d'après-guerre, qui furent caractérisées par de l'inflation. Si 1925-26 avait été une année normale et non pas extraordinaire, l'année suivante n'aurait été marquée par aucun recul. La plus grosse chute dans les exportations canadiennes à la Grande-Bretagne s'est produite dans le commerce du grain, à cause du détournement des navires de Montréal au profit des ports de l'Atlantique des États-Unis, afin de transporter du charbon en Angleterre et sur le continent.

La lutte autour de la Besco

L'une des surprises de la discussion autour des affaires de la *British Empire Steel*, c'est la lettre des banquiers *Hayden, Stone and Co.* de New-York et de Chicago, qui ont déjà participé à la finance des filiales de la *Besco*. Dans une lettre qu'ils adressent aux actionnaires de la compagnie, *Hayden, Stone and Co.* déclarent que "si les actionnaires approuvent le projet de réorganisation préparé par l'administration, de gros banquiers canadiens seront prêts à avancer le capital nécessaire et à participer à l'administration". La maison *Hayden, Stone and Co.* se dit prête à coopérer avec des banquiers, et déclare qu'elle ne cherche pas le contrôle de la *Besco*. La maison *Hayden, Stone and Co.* demande aux actionnaires de ne pas donner leurs procurations au *National Trust Company*, mais de les retourner aux administrateurs de la *British Empire Steel*.

LES RECETTES DU NATIONAL

Les recettes brutes accusent une diminution, tandis que les dépenses sont en augmentation, en mai dernier

Le rapport de mai du chemin de fer National accuse un total de \$2,769,757.69 de recettes nettes. On y voit aussi que les dépenses du réseau ont augmenté durant le mois en raison des augmentations de salaires et des grands travaux d'entretien entrepris. Les recettes brutes et nettes ont diminué en mai si nous les comparons à celles du mois de mai de 1926 correspondant. Suit le rapport du mois:

	1927	1926	Aug. ou dim.
Recettes brutes	\$22,864,398.00	\$23,021,017.86	— \$156,619.86
Dépenses d'exploitation	20,094,640.31	19,691,787.41	+ \$402,852.90
Recettes nettes	2,769,757.69	3,329,230.45	— 559,472.76
Quotient d'exploitation	87.89%	85.54%	

Durant la période s'étendant du 1 janvier au 1 juin 1927, les recettes brutes du réseau national ont été de \$107,153,564.00, contre \$102,346,994.49 durant la période de 1926 correspondante, soit une augmentation de \$4,806,569.51 ou de 4.70 p. 100. Durant ces cinq mois les dépenses se sont élevées à \$93,729,341.73, une augmentation de \$4,912,501.57 ou de 5.53 p. 100 sur 1926. Les recettes nettes se sont élevées à \$13,424,222.27, une diminution de \$105,932.06 ou de 0.78 p. 100. Suit le rapport pour les cinq mois:

	1927	1926	Aug. ou dim.
Recettes brutes	\$107,153,564.00	\$102,346,994.49	+ \$4,806,569.51
Dépenses d'exploitation	93,729,341.73	88,816,840.16	+ \$4,912,501.57
Recettes nettes	\$13,424,222.27	\$13,530,154.33	— 105,932.06
Quotient d'exploitation	87.47%	86.78%	

Le quotient d'exploitation pour le mois de mai 1927 fut de 87.89 p.c., alors qu'il fut de 85.54 p.c. en mai 1926. Pour la période 5 mois ce quotient fut de 87.47 en 1927 et 86.78 durant la période de 1926 correspondante.

LE MARCHÉ

DES BESTIAUX

A MONTREAL

(Semaine finissant le 23 juin)

Il y avait, sur les deux marchés de Montréal, 957 bêtes à cornes à vendre ainsi que 4641 veaux, 3650 porcs et 1027 moutons et agneaux au cours de la semaine.

BETES A CORNES

Le marché des bovins n'était que modérément actif et après lundi, le commerce se faisait très lentement. On n'offrait aucun animal de choix et les prix étaient environ 25 centimes de moins pour toutes les catégories. La qualité était aussi moindre car tous les animaux offerts avaient été engraisés à l'herbe. Une charge de bons bouvillons venant de la province d'Ontario se vendait à \$9, et d'autres petits groupes composés d'animaux pas tout à fait aussi bien finis, rapportaient \$8.50 et \$8.75. Les bouvillons de qualité moyenne se vendaient \$7.50 à \$8.25 et les communs \$6 à \$7.25. Quelques bonnes génisses rapportaient jusqu'à \$8.50; les génisses de poids léger et communes se vendaient de \$4.50 à \$6.50. Les bonnes vaches donnaient \$6.50 et \$7 et les communes engraisées à l'herbe aussi bas que \$4; celles pour la mise en conserves réalisaient \$2.50 et celles pour la coupe \$2.75 à \$3.50. Les bons taureaux donnaient \$3.50 à \$6 et les communs \$4 à \$5. Toutes les bêtes à cornes offertes, en vente étaient vendues avant la fin de la semaine.

VEAUX

Le marché des veaux était peu actif. Les arrivages étaient un peu trop nombreux pour la demande locale et les prix diminuèrent un peu. Il y avait plus de 3500 veaux en vente, lundi, dont plus de 3000 étaient maigres ayant été nourris à la chaudière et à l'herbe. Ils se vendirent de \$4.50 à \$5.25; la plupart de \$4.75 à \$5. Les veaux de boucherie se vendaient assez bien de dix prix un peu plus élevés. Les charges entières de veaux de boucherie de qualité ordinaire se vendaient \$8.25 à \$9.50 et on payait de \$10 à \$11 pour des veaux de choix. Vers la fin de la semaine, alors que les acheteurs avaient tout ce qu'il leur fallait, on offrait des prix plus bas, mais il n'y eut pas de ventes.

PORCS

Le marché des porcs subissait un autre échec et les prix diminuèrent encore. Les sauteurs payaient \$9.50 pour les lisses-épais et \$1 de plus pour chaque porc de choix. 50 centimes pour chaque porc d'état et \$1 de moins pour les porcs pesants. Les bouchers locaux achetaient sur une base uniforme, payant \$9.75 pour des charges entières et \$10 pour les porcs d'état. Les truies se vendaient de \$5.50 à \$6.50; quelques truies légères rapportaient \$7.

MOUTONS

Il y avait une augmentation considérable dans le nombre de moutons et d'agneaux offerts en vente, mais la qualité n'était pas beaucoup meilleure. En général, les agneaux étaient de qualité inférieure. Les bons agneaux se vendaient de 17 à 18 centimes la livre et les communs légers à 15 centimes et moins à la fin de la semaine. Les moutons se vendaient difficilement et il était presque impossible d'amener les acheteurs pour voir les moutons de qualité inférieure. Les prix variaient de \$3 à \$6.25; quelques-uns à \$7.

Montreal Curb Market

Voici la cote de l'offre et de la demande, à la fermeture d'hier soir, fournie par la maison Johnston & Ward.

SERVICES PUBLICS

Can. North. Pow. Corp. Ltd.	82
Can. North. Pow. Corp. Ltd.	82
East. Rte. Power Ltd.	82
N. Mexico Pow. and Dev. Co.	82
Power Corp. of Canada Ltd.	82
Power Corp. of Canada Ltd.	82
Southern Canada Power Ltd.	82
St. Maurice Power Co. Ltd.	82
United Securities Ltd.	82
United Securities Ltd.	82

INDUSTRIELS

Attitude Engineering Ltd.	184
Beitling Corlelli Ltd.	184
Brew. and Dist. of Van. Ltd.	414
British American Oil	21
Canadian Brew. Corp. Ltd.	21
Commercial Alcoholic Ltd.	16
Cooksville Shale Brick Co. Ltd.	16
Cooksville Shale Brick Co. Ltd.	16
Cosgrove Brewery	18
Dom. Eng. Works Ltd.	18
Eastern Bell Co. Ltd.	48
Hiram Walker	48
Imperial Oil	42
International	42
Page-Hershey Ltd.	42
Page-Hershey Ltd.	42

LA MATINEE A LA BOURSE

LE SMELTER FAIT ENCORE UNE CHUTE DE PLUS DE 3 POINTS

MARCHE A LA BAISSE

Les cours ont continué de fléchir, à la séance de ce matin, en Bourse locale, mais, sauf pour quelques stocks, la baisse n'a pas été violente. Le marché n'a pas été très actif. C'est le *Consolidated Smelting* qui a le plus souffert de la baisse. Ce stock a débuté avec fermeté à 23 1/4, mais il s'est alourdi ensuite graduellement jusqu'à 22 1/4, en fermeture, soit une chute de 3 1/4 points par rapport à la fermeture du samedi. Le *Dominion Bridge* a fléchi d'un point à 184. Le *Canada Cement* a perdu près d'un point à 145. Le *Lake Ontario Brewing* a cédé un demi-point à 25 1/2. *Canadian Industrial Alcohol* et *Massey Harris*, au contraire, étaient plus fermes de quelques fractions de point.

LE BRASILEN A ENREGISTRÉ UN GAIN D'UN POINT, DES LA PREMIERE VENTE A 159 1/2, MAIS IL A CLÔTURÉ A 156 1/2.

Le *Shawinigan* a fléchi d'un point et quelques fractions à 83 1/2. Le *Montreal Power* a perdu 1/2 de point à 84.

Le compartiment des pâtes et papiers a perdu quelques fractions de point à 93 1/2. L'action privilégiée du *Spanish* s'est traitée à 114, sans changement.

Voici un relevé des ventes de la matinée fourni par la maison L. G. Beaubien & Cie:

BOURSE DE MONTREAL

VENTES

DE 10 A 11 H. A.M.

Abitibi Power and Paper, 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. common, 15 à 23 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

BOURSE DE MONTREAL

VENTES

DE 10 A 11 H. A.M.

Abitibi Power and Paper, 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. common, 15 à 23 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

BOURSE DE MONTREAL

VENTES

DE 10 A 11 H. A.M.

Abitibi Power and Paper, 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. common, 15 à 23 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

BOURSE DE MONTREAL

VENTES

DE 10 A 11 H. A.M.

Abitibi Power and Paper, 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. common, 15 à 23 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

BOURSE DE MONTREAL

VENTES

DE 10 A 11 H. A.M.

Abitibi Power and Paper, 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. common, 15 à 23 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

BOURSE DE MONTREAL

VENTES

DE 10 A 11 H. A.M.

Abitibi Power and Paper, 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. common, 15 à 23 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

Abitibi Power 25 à 83 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	
Asbestos Corp. 25 à 148 1/2.	

Une brochure de la Banque de Montréal

Ceux qui ont étudié la botanique ont remarqué que certaines plantes, dénommées "canadiennes", ne se rencontrent pas du tout au Canada. Cela s'explique par le fait que lorsque le terminologie botanique fut établie, les frontières du Canada comprenaient tout le territoire à l'est du Mississippi allant jusqu'à la Louisiane. Avant la Confédération, et même depuis, les frontières du Canada ont subi plusieurs modifications, et il n'y a pas d'époque plus fascinatrice de l'évolution du Canada de l'état d'une colonie de la Couronne au rang d'une nation autonome que l'histoire de notre invisible frontière.

Comme contribution à la célébration du soixantième de la Confédération, la Banque de Montréal vient de publier une brochure qui traite de cet aspect de notre histoire. La Banque de Montréal a été intimement associée au développement de notre pays, car elle fut fondée au temps où le territoire du Canada se concentrait autour du fleuve Saint-Laurent, et les rivières tributaires étaient les principales voies de communication. Le chemin de fer et le paquebot étaient inconnus alors, et la Banque de Montréal elle-même a fourni au pays le premier système de finance et son premier système monétaire.

"La naissance et la croissance du Canada", c'est le titre de la brochure. Elle nous ramène au XIVème siècle, quand, après que l'Espagne se fût emparée d'immenses territoires du Nord et du Sud de l'Amérique, la France et l'Angleterre réclamaient leur part de colonies dans ce nouveau monde immense, qui était encore inconnu des peuples de la civilisation orientale.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et chez tous les libraires.

La brochure est en vente à la Banque de Montréal

LA VIE SPORTIVE

Un groupement important d'associations athlétiques dans les sports du jubilé

Samedi, le 2 juillet prochain, prendra à Montréal les proportions d'un véritable jour de gala; si l'on en juge par les progrès accomplis dans le domaine du "SPORT" par les diverses associations athlétiques qui prendront part à la célébration du Jubilé de Diamant.

Des quatre coins de la ville les diverses associations athlétiques entreront avec enthousiasme dans les concours variés: jeux et courses d'enthousiasme du, sans aucun doute au large espace qu'on leur consacre, et à la variété des "sports" qui est un appel aux différents clubs.

Le comité en charge a fait un effort considérable pour que la célébration ne soit pas d'un intérêt unique aux clubs ou aux collèges. Et comme ces fêtes du Jubilé parlent aux cœurs de la jeunesse et même de l'enfance, ces derniers auront donc leurs entrées dans le programme athlétique.

Commencant à 1 h. p.m. le programme des jeux s'ouvrira par une course de 50 verges, en sac pour garçons; et sera suivie immédiatement par une autre course semblable pour les filles. Ceux qui ont assisté à ce sport, comme participant ou comme témoin savent le caractère amusant d'une telle course et les surprises qu'elle peut réserver. Suivront ensuite des sauts en hauteur et en largeur, ces numéros au programme ouverts à tous. A 1 h. 30 commence la course de 100 verges — ouverte à tous — et à 2 h. 45 la première période de 15 minutes du jeu de Lacrosse.

Si l'on en juge par le nombre des jeunes bicyclistes que renferme notre ville, la course, suivante devra susciter un grand intérêt. Un concours pour les bicyclistes au-dessous de 19 ans en ne tenant aucun compte du style, de la marque ou de l'âge du bicyclette.

Ensuite vient pour les employés des diverses branches du service civique l'occasion de montrer leur force dans un "tug of war" ouvert aux policiers, aux pompiers et aux militaires.

Et les courses reprennent: 220 verges pour garçons au-dessous de 19 ans, se terminant par eux par une course de 100 verges. Ensuite une course de 275 verges pour gar-

çons au-dessous de 13 ans et une autre pour les filles au-dessous de 18 ans.

Le tout se terminera par des courses à relais divers: distance 440, 220, 100 et 880 ouvertes à tous. Les sous-comités travaillant à l'exécution de ce programme nous disent l'intérêt qu'il suscite à l'Université de Montréal, au McGill, à la M.A.A.A., chez les Chevaliers de Colomb, l'Association Athlétique d'Amateurs Nationaux, Y. M. H. A., Y. M. C. A., Westward A. A. A. et le A. A. U. C.

Tous ceux qui désirent entrer dans cette organisation sportive en vue des fêtes jubilaires, n'ont qu'à donner leurs noms en s'inscrivant aux endroits suivants: M. A. A., rue Peel, au bureau de M. Louis Rubinstein, échevin, 41, rue Craig, ou au bureau du président du comité, M. Edwin C. Renouf, 394, rue Saint-Jacques.

Une autre attraction pour tous sera la mascarade (pageant) pour dames et jeunes filles, hommes et garçons. Le programme ci-dessus sera exécuté sur les terrains du McGill. Prix d'entrée 10 sous, sièges réservés 25 sous. Les citoyens sont priés de réserver leurs sièges à l'avance. Le travail progresse rapidement: des arches s'élevant rue Sherbrooke, en partie pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste et lesquels seront gardés jusqu'au 2 juillet si le comité pour la célébration du Jubilé de Diamant y consent.

Un comité spécial formé du brigadier général Panet, du brigadier général King, du lieutenant-colonel Chassé, de M. McMillan, du club Kivian, de M. Murphy et de M. Etienne Gauthier, greffier de la ville, s'est réuni vendredi dernier au monument pour en venir à un arrangement au sujet de la manifestation qui doit avoir lieu à cet endroit le 1er juillet.

On y placera des haut-parleurs. Un cordon de la force constabulaire aidé de nos militaires y maintiendra l'ordre voulu, et on y construira une large estrade. A midi, le 1er juillet un salut royal sera tiré du sommet de la Montagne. Tout le trafic sera suspendu et une pose sera faite dans toute la ville. Des chants en chœur compléteront les cérémonies de l'heure.

La réunion de Delorimier

LE MEETING DU MONTREAL DRIVING CLUB A ETE INAUGURE SAMEDI A LA PISTE DE LA RUE SAINT-JEROME — CAMILLIA A GAGNE LA BOURSE HERALD — RESULTAT DES EPREUVES

Le Montreal Driving Club a fait samedi dernier l'inauguration de sa réunion d'été à la piste de Delorimier et malgré la mauvaise température près de quatre mille personnes ont été témoins des courses disputées à la première matinée. La pluie qui est tombée juste à l'heure des courses n'a pas rendu la piste boueuse, grâce au sable étendu sur le parcours mais elle a eu pour effet de rendre la piste moins rapide. Camilla a quelque peu renversé les calculs des preneurs, en gagnant la bourse "Herald", l'épreuve principale à l'affiche. La course réunissait huit partants et Rags a fini deuxième tandis que Varquez s'est classé troisième.

Le jockey P. Coogan a décroché les honneurs de la matinée avec deux vainqueurs. Il a complété avec Tit Bit à la quatrième course et Camilla à la cinquième. La direction a annoncé que cet après-midi sera la matinée des dames. L'élément féminin a toujours profité de la privauté qui lui est offerte et on croit que la foule sera encore nombreuse cet après-midi.

Résultat des épreuves: Première course, 5 furlongs. — Bourse \$500. Départ à 3 h. 08. Flora, 97. W. Kemp. Antimoney, 107. N. Wall. Auction B, 112. Henbon. Flying Ford, 104. F. Kiniry. P. Moody, 106. E. Fator. P. Linaola, 103. McKinry. Shadow Dance, 108. Dominick. Sam Blake, 96. A. Robertson.

Pari de \$2.00 sur Flora a rapporté \$23.60 en premier, \$13.30 en deuxième et \$5.70 en troisième. Antimoney \$11.20 en deuxième et \$5.60 en troisième. Auction B, \$2.70 en troisième. Temps: 1.05 2-5. Piste rapide.

Deuxième course, 5 furlongs. — Bourse \$500. Départ à 3 h. 42. Glittergold, 108. Fecey. Crystal Ford, 111. Sands. Zainer, 103. Smith. Lydia Drew, 107. Wall. Annie Grace, 108. Gibson. Myrtle Crown, 105. Kiniry. Fresh Miss, 108. Ball. Witch Flower, 112. Dubreuil.

Pari de \$2.00 sur Glittergold a rapporté \$11.75 en premier, \$5.85 en deuxième et \$6.20 en troisième. Crystal Ford, \$8.65 en deuxième et \$6.00 en troisième. Zainer, \$7.05 en troisième. Temps: 1.05 3-5.

Troisième course, 5 furlongs. — Bourse \$500. Départ à 4 h. 15. Dr. Jiggs, 106. Kiniry. Marvin, 108. Gibson. Corlie, 103. Butler. Eleanor W., 97. Robertson. Troubler 110. Dominick. Poty Gura, 102. Fecey. Laura Taffey, 111. Dubreuil. Exit, 112. Ball.

Pari de \$2.00 sur Dr. Jiggs a rapporté \$11.00 en premier, \$5.10 en deuxième et \$3.70 en troisième. Marvin, \$5.60 en deuxième et \$3.05 en troisième. Corlie, \$4.85 en troi-

sième. Temps: 1.07. Piste bonne.

Quatrième course, 6 1/2 furlongs. — Bourse \$500. Départ à 4 h. 44. Tid Bit, 107. Cogan. El Oudiane, 107. Doherty. Taffy Gird, 115. Gibson. Daxon, 111. Bribble. Miss Holland 100. Wall. Dr. Barnes, 103. Fecey. Chas. J. Craigsmile, 109. Morar. Pari de \$2.00 sur Tid Bit a rapporté \$12.35 en premier, \$5.60 en deuxième, et \$2.50 en troisième. El Oudiane, \$4.70 en deuxième et \$3.30 en troisième. Taffy Gird, \$3.20 en troisième. Temps: 1.31 1-5.

Cinquième course, 7 furlongs. — Bourse \$500. Départ à 5 h. 13. Camilla, 118. Cogan. Rags, 108. Ball. Vasquez, 111. Morar. Lula, 96. Robertson. Candora, 99. Kiniry. Glasgow, 96. Wall. Lisab, 112. Berry. Goldmacw, 108. Gibson.

Pari de \$2.00 sur Camilla a rapporté \$12.35 en premier, \$5.60 en deuxième et \$3.90 en troisième. Rags \$3.95 en deuxième et \$3.15 en troisième. Vasquez, \$5.10 en troisième. Temps: 1.38.

Sixième course, 1 mille 70 verges. Bourse \$500. Départ à 5 h. 47. Red Weed, 114. McCabe. Dr. Huff, 114. Jackson. Chef-d'Ouvre, 114. Caruso. Vendor, 104. Wall. Wida, 108. Kiniry. Pete Boy, 103. Robertson. Sam Frenet, 111. Dubreuil. Pari de \$2.00 sur Red Weed a rapporté \$3.60 en premier, \$3.35 en deuxième et \$2.25 en troisième. Dr. Huff \$2.65 en deuxième et \$2.35 en troisième. Chef-d'Ouvre \$3.00 en troisième. Temps: 1.57.

Septième course, 1 mille 70 verges. Bourse \$500. Départ à 6 h. 25. Arsacid, 109. Caruso. Boxwood, 106. Robertson. Aunt Aggie, 103. Kiniry. Maimonides, 108. Ames. Nilord, 114. Fator. Ranock, 114. Cogan. McTab, 96. Hall. Byng Boy, 107. Gibson.

Pari de \$2.00 sur Arsacid a rapporté \$12.40 en premier, \$5.30 en deuxième et \$4.00 en troisième. Boxwood \$6.90 en deuxième et \$3.00 en troisième. Aunt Aggie \$3.95 en troisième. Temps: 1.56 4-5.

Viau vs St-Charles Ind. Le Viau a remporté encore une nouvelle victoire en battant dimanche dernier l'athlétique d'Hochelaga. Malgré les protestations du public, il a fallu au club Viau céder trois points à l'athlétique qui ce dernier ne voulait pas reconnaître.

Le 3 juillet, le Viau recevra le Papineau qui n'a aucune défaite. Le Viau a quelques dates libres, et tout bon club amateur voulant arranger une partie est prié de communiquer à l'adresse ci-dessous. Avis au C. P. Sainte-Cunégonde, à la Maison Cimon, et au La Salle.

Un club receveur veut arranger une partie avec le Viau il est prêt à aller jouer le 1er juillet seulement.

Le club a élu deux directeurs: M. A. Devoy et F. Veillet. Pour informations: M. E. Bélanger, C. 8236; M. G. Riopel, C. 0331.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Joutes de samedi:

LIGUE NATIONALE

New-York ... 010030002 — 6 12 1
Philadelphie ... 000001020 — 3 11 0
Batteries: Fitzsimmons et Taylor; Scott et Wilson.

Première partie:
Boston ... 000000300 — 3 11 2
Brooklyn ... 102010000 — 4 12 1
Batteries: Genewick, Goldsmith, Mills et Hogan; Doak, Ehrhardt et Hargrave.

Deuxième partie:
Boston ... 032010100 — 7 13 0
Brooklyn ... 000300000 — 3 13 2
Batteries: Goldsmith et Hogan; Barnes et Deberry.

Pittsburg ... 011120010 — 6 10 1
Chicago ... 002000002 — 4 8 0
Batteries: Carlson et Hartnett; Aldridge et Gooch.

Première partie:
Cincinnati ... 000000010 — 1 4 0
Saint-Louis ... 000200000 — 2 7 1
Batteries: Lucas et Picinich; Reinhardt et Schulte.

LIGUE AMERICAINE

Washington ... 000003005 — 8 14 2
Boston ... 200000001 — 3 8 2
Batteries: Hadley et Ruel; Russell et Moore.

Première partie:
Philadelphie ... 300000004 — 7 14 0
New-York ... 011000004 — 6 10 3
Batteries: Grove et Perkins; Penick et Grabowski.

Deuxième partie:
Philadelphie ... 100000030 — 4 8 1
New-York ... 000110000 — 2 5 0
Batteries: Walberg et Cochrane; Hoyt et Collins.

Détroit ... 000201010 — 4 8 1
Chicago ... 000000000 — 0 7 2
Batteries: Holloway et Woodall; Blankenship et McCurdy.

La partie Saint-Louis-Cleveland a été remise pour cause de pluie.

LIGUE INTERNATIONALE

Première partie:
Baltimore ... 200101000 — 4 11 2
Jersey City ... 020000000 — 2 10 3
Batteries: Ogden et Lake; Bucklew et Smith.

Deuxième partie:
Baltimore ... 000000000 — 0 7 0
Jersey City ... 200000003 — 5 7 1
Batteries: Mamaux et Skiff; Russell et Sengstock.

Première partie:
Newark ... 310011300 — 9 16 0
Reading ... 010000100 — 2 6 2
Batteries: Mamaux et Skiff; Russell et Sengstock.

Deuxième partie:
Newark ... 2202043 — 13 18 1
Reading ... 200131 — 8 9 0
Batteries: Watson, Slapay et Hansen; Manion et Davis.

Toronto-Buffalo: pluie.
Rochester ... 000301 — 4 5 1
Syracuse ... 204320 — 11 15 0
Horne et Head; Hallahan et Schang.

Arrêtée à la 6e manche: pluie; la 2e partie remise: pluie.

ASSOCIATION AMERICAINE

Minneapolis ... 013000030 — 7 16 0
Milwaukee ... 000004000 — 4 8 2
Malone et Kenna; Edleman, Sanders et McMenemy.

Kansas-City ... 106203010 — 13 17 2
Saint-Paul ... 000210010 — 4 15 5
Sheehan, Peters et Shinauli; Phillette, McQuaid et Gaston.

Columbus ... 102000100 — 4 8 1
Indianapolis 101232010 — 10 15 1
Lyons, Withem et Ferrell; Burwell et Florence.

Louisville ... 000003000 — 3 6 3
Toledo ... 213202000 — 10 14 0
Holley, Friday et McMullen; McCulloch, Ryan et Urban.

PARTIES DE DIMANCHE

LIGUE AMERICAINE

Philadelphie ... 200010001 — 4 13 0
New-York ... 001010001 — 3 6 2
Quinn et Cochrane; Thomas, Gird et Grabowski.

Deuxième partie:
Philadelphie ... 000021000 — 8 5 3
New-York ... 500010100 — 7 11 1
Grav, Baker, Pate et Perkins; Cochrane; Moore et Collins, Grabowski.

Boston ... 010401010 — 7 11 1
Washington ... 008000000 — 3 15 1
Weizer, MacFayden et Hoffmann; Johnson, Marberry, Braxton et Ruel.

Détroit ... 030003100 — 7 10 2
Chicago ... 100020600 — 9 8 2
Whitehall, Stoner et Bassler; Thomas, Connally et McCurdy, Crouse.

Première partie:
Saint-Louis ... 000000000 — 0 4 1
Cleveland ... 001000100 — 2 4 3
Batteries: Stewart et O'Neil; Uble et J. Sewell.

St. Louis ... 012004200 — 7 12 4
Cleveland ... 000010002 — 3 13 4
Batteries: Gaston et Schang; Buckeye, Karr, Smith et Myall.

LIGUE NATIONALE

Chicago ... 100004000 — 5 6 2
Cincinnati ... 013010030 — 8 10 5
Batteries: Blake, Osborne et Hartnett; Luque et Hargrave, Picinich.

New-York ... 000000001 — 1 6 2
Brooklyn ... 003210010 — 7 10 0
Batteries: Benton, Songer, Jeanne et Taylor; Vance et Deberry.

ST-EUSEBE A VAINCU LE CLUB HOCHELAGA HIER A GUYBOURG

Ces deux clubs se sont livrés un véritable duel dans une joute d'exhibition — Goudreau frappe un coup de circuit — Le résultat détaillé

Deux équipes de "All Stars", portant les noms de St-Eusèbe et Hochelaga, se sont livrées une des plus belles luttes de la saison à Guybourg, hier. La première l'a emporté sur la seconde par un résultat de 8 à 7 malgré un ralliement des hommes du gérant Desjardins à la fin de la neuvième.

On n'a joué qu'une partie dans la Ligue Indépendante, hier, par suite de l'incertitude de la température jusqu'à onze heures. A sept heures, hier matin, il pleuvait encore et à huit heures, le ciel était encore tout à fait couvert. On télégraphia alors aux joueurs américains de ne pas se rendre. A une heure cependant, la température était si belle et la foule si nombreuse au terrain que l'on décida de donner une joute d'exhibition à des prix réduits. A deux heures, lorsque la partie commença, les estrades étaient absolument remplies et on pouvait facilement compter mille personnes qui ne cessèrent de démontrer leur enthousiasme à la suite des beaux coups des différents joueurs et des moments toujours contestés et excitants de la partie.

Après la joute, le président Narbonne a tenu une importante assemblée des directeurs de la Ligue et il a été décidé qu'à l'avenir, on ferait toujours venir les joueurs américains afin de donner deux parties régulières à la température était quelque peu favorable. On sera ainsi certain d'avoir deux parties régulières à l'avenir, même si le temps ne se mettait au beau que vers midi.

Goudreau s'est spécialement distingué en frappant pour le circuit à la septième manche alors que son club était sur les buts. C'est le deuxième coup de circuit de la saison. St-Denis en avait fait autant il y a environ cinq semaines. Hochelaga compta au début sur un coup sûr de Allard suivi d'un beau coup de Granary, une étoile du losange que Montréal n'avait pas vue depuis quatre ou cinq ans. Le club du gérant Desjardins augmenta son avance dans la deuxième lorsque Corey envoya Boston sur les bords alors qu'il avait trois hommes sur les buts. Ce fut une mauvaise manœuvre pour Corey qui aurait pu s'en tirer avec plus d'un point contre lui.

A la troisième, St-Eusèbe égalisa les chances sur un deux buts de Frank Delisle qui fit compter Laverrière et sur un trois buts de Yvon sur lequel Delisle entra au home.

Hochelaga compta un autre point à la quatrième sur un coup de trois buts de Allard, près de la clôture, et sur un "fly" de Cutter dans la droite du champ.

A la cinquième, St-Eusèbe prit l'avance pour la garder jusqu'à la fin sur un coup sûr de Singher suivi de coups semblables de Yvon et Conlan.

Un autre beau coup de Yvon fit compter Conlan et Delisle après que ces derniers eurent pris leurs buts sur des coups sûrs.

Hochelaga égalisa vite les chances de cette manche lorsque Goudreau frappa le plus long coup de la saison en faisant entrer Yvon. C'était le deuxième coup de circuit de la saison.

St-Eusèbe compta encore deux points à la neuvième sur un mauvais lancé de Goudreau à Rivard alors que Conlan et Aronson étaient sur les buts.

Ce fut un ralliement à la neuvième lorsqu'un coup au centre, frappé par Granary, fit entrer Goudreau et Boston. Sauvé fut cependant retiré au bâton et Duplessis perdit ses chances sur un "fly". C'était la fin d'une partie excitante, au cours de laquelle, Singher, Delisle, Yvon, Allard, Goudreau, et Boston s'étaient spécialement distingués en faisant Corey se retirer de la partie au bâton et il n'a accordé que sept coups sûrs. Saint-Denis en a accordé huit.

SAINT-EUSEBE

Ab.	R.	H.	Po.	A.E.	
Laverrière, c.f.	3	1	1	0	0
P. Singher, 3b.	5	1	3	1	6
J. Conlan, 1b.	5	2	2	0	0
F. Delisle, rf.	4	2	2	3	0
Yvon, 2b.	4	0	2	1	2
F. Conlan, s.s.	4	1	1	0	3
Boulerice, 1b.	4	0	1	1	0
Aronson, c.	5	1	1	1	0
Corey, p.	3	0	0	1	0
Godwin, c.f.	3	0	1	0	1

Totaux ... 48 8 14 27 12 1

HOCHELAGA

Ab.	R.	H.	Po.	A.E.	
Allard, rf.	4	4	3	2	0
Cutter, 2b.	3	0	1	5	3
Goudreau, s.s.	5	2	2	4	1
Boston, c.f.	4	1	3	1	0
Singher, 3b.	5	0	2	0	1
Sauvé, 1b.	5	0	0	0	0
Duplessis, c.	5	0	0	4	0
St-Denis, p.	4	0	1	2	7
Rivard, 1b.	4	0	1	9	0

Totaux ... 39 7 13 27 12 3

Résultat par manche:

Saint-Eusèbe ... 002020202-8

Hochelaga ... 110100202-7

SOMMAIRE

Coups de circuit, Goudreau; coups de 2 buts, Delisle, Boston; retires au bâton par Corey, St-Denis; 4 coups de 3 buts, Yvon et Allard; buts volés, Aronson et Boston; buts sur balles de Corey, St-Denis; 2; laissés sur les buts, St-Eusèbe, 12, Hochelaga, 9; frappés par Singher, Delisle, Yvon, T. Conlan; balles mal lancées, Corey.

Arbitres: Archambault et Payette.

Durée de la partie: 1 h. 56 m.

St-Laurent et Ahuntsic victorieux

CES DEUX CLUBS TRIOMPHENT DU SYNDICAT SAINT-HENRI ET DU SAINT-JEROME PAR DES RESULTATS ELEVES, HIER PRES-MIDI, AU SHAMROCK

Le Saint-Laurent et l'Ahuntsic ont conservé leur première position dans la Ligue de la Cité en triomphant de leurs adversaires, le Syndicat Saint-Henri et le Saint-Jérôme, par 12 à 2 et 14 à 6.

Le jeu de Charlie Calvert, arrêt-court de l'Ahuntsic, a été le point de mire de tous les spectateurs. Charlie a frappé un coup double et dix simples, de plus, il a accepté 13 chances sans erreurs, établissant par là un record de chances acceptées par un arrêt-court de la Ligue de la Cité. A la première manche, Georges Dufresne a frappé un coup de circuit pour le Saint-Jérôme. Seibert a frappé un 3 buts; Jimmy Doyle, Jim Healy et Bill Smith ont cogné chacun 3 hits.

Dans la seconde joute, Kid Gohier a frappé deux coups de circuit qui furent responsables de six points. Dan Cousineau a mis à son crédit 3 coups réussis sur six apparitions au bâton. Rosaire Larivière a prouvé qu'il est l'un des meilleurs lanceurs de la province en tenant les syndiqués à 8 coups réussis et en leur infligeant une défaite écrasante. Le vétéran Lucey n'était pas dans son assiette hier. Le Saint-Laurent lui a fait subir un troisième échec consécutif dans les rencontres interclubs.

PREMIERE PARTIE

SAINT-HENRI

Ab.	R.	H.	Po.	A.E.	
Pigeon, rf.	6	1	1	0	0
Healy, 1er	5	2	3	9	0
Major, 1er	1	0	0	1	1
Papineau, 2b.	5	3	2	6	2
Mantra, 3b.	6	3	2	1	1
Calvert, ss.	6	1	3	3	10
Bowden, c.	4	1	0	4	0
Smith, lf.	5	1	3	1	0
McGee, cf.	3	1	2	0	0
Bourgeois, c.f.	3	1	1	0	1
Pitcher, p.	0	0	0	0	0

Totaux ... 44 14 15 27 14 4

SAINT-JEROME

Ab.	R.	H.	Po.	A.E.	
Dufresne, c.f.	5	2	1	2	0
Charrette, lf.	4	1	0	2	0
Doyle, p.	5	1	3	1	7
Silver, 3b.	5	1	3	2	0
Seibert, c.	5	1	1	1	1
Léveillé, 1er					

